

Les mots de la journée dans le Croissant marchois

Charente – Vienne – Indre - Haute Vienne – Creuse – Cher – Allier – Puy de Dôme

Jean-Michel Monnet-Quelet
Etudes marchois – août 2017

● La pique dau jour – la pointe du jour (l'aube)

En marchois, on l'appelle :

- *la pique dau jour* /la pik do jou/ à Désertines, Chantelle, Vesse/Bellerive-sur-Allier (03), *la pique du jour* /la pik du jour'/ à Saint-Bonnet-de-Four (03), Saint-Jeanvrain (18), Saint Marcel (36).
- *la piquette* /pikèt^e/ à Saint-Sylvain-Bas-le-Roc (23), *la piquette dau jour* /pikèt' do jour'/à Anzème (23), *la piquette du jour* /pikèt' du jour'/ à Prissac (36).

Le verbe latin PIKKARE « piquer » possède une origine préromane *pikk : de là viennent la *pique* et de la *piquette* marchois, formes déverbales de *piquer* qu'on retrouve chez George Sand dans *Le Champi* : « Madeleine entendit bien rentrer François qui vint faire son paquet dans la chambre à côté, et elle l'entendit aussi sortir à la piquette du jour ». Même constat chez Maurice Genevoix (Rabiot, 1925) : « Il allumait du feu un peu avant la pique du jour, à l'heure où les champs sont déserts »¹.

Autre famille de mots :

- *le point dau jour* /le poin do jou/ à Saint-Eloy-les-Mines (63), *le point du jour* /poin du jour'/ à Vijon (36).
- *la pointe dau jour* /point' do jou/ à Lourdoueix-Saint-Michel (36), Archignat, Vendat (03), /point' do jour'/ à Arnac-la-Poste, Peyrat-de-Bellac (87), /point^e do zour'/ à Fromental (87), *la pointe du jour* /point' du jour'/ à Saint-Priest-la-Feuille (23), Mouhet (36).

Le *point* comme la *pointe dau/du jour* dérivent du verbe *poindre* (« le point »). L'ancien français employait *puindre* pour « piquer, éperonner (un cheval) » mais aussi pour « commencer à paraître ». Son origine remonte au verbe latin PUNGERE « piquer, faire souffrir, tourmenter » qui lui-même est issu de *punctum* « piqûre »².

- Plus rare, c'est une *éclaircide* /éklèrzd^a/ à Fromental (87), le *petit jour* /p'ti jou/ à Nouzerolles (23).

■ A l'aube est associé le *soleil* : en marchois, ce mot est prononcé de deux façons ce qui peut générer deux orthographes, *soleil* et *souleil* tandis que la finale –EIL est émise /èy'/, /ay'/, /ély/ ou /é/, /è/, /eu/.

Yvonne Cazal, maître de conférences en linguistique médiévale à l'université de Caen Normandie, et Gabriella Parussa, professeure d'Histoire de la langue française à l'université Sorbonne Nouvelle Paris 3, expliquent qu'en ancien français, « l'écrit enregistre de plusieurs façons la fermeture de [o] à [u] à l'initiale : le o peut se maintenir (oïr, morir, soleil) ou laisser place au digraphe ou (ouïr, mourir, souleil). La variation graphique n'est pas toujours un indice certain de la réalité de la prononciation. Car la fermeture en [u] n'est pas attestée partout (le sud de la France est moins ouïste que la région de la Loire) ni dans tous les groupes sociaux (la Cour, au 16^e siècle, prononce chouse, grous, repous). L'ouïisme se démode au 17^e siècle (...) »³.

- Charente : *souleil* /soulè/ à Saint Claud.
- Vienne : *souleil* /soulély'/ à à Millac/L'Isle-Jourdain.
- Indre : *soleil* /solèy'/ à à Argenton-sur-Creuse, Mouhet, Prissac, Saint Marcel, Vijon, *souleil* /souleuy'/ à Chaillac/Saint-Benoit-du-Sault, /soulay'/ à Lourdoueix-Saint-Michel.
- Cher : *soleil* /solèy'/ à Saint Jeanvrain, *souleil* /soulé/ à Culan.
- Haute Vienne : *souleil* /soulèy'/ à Arnac-la-Poste, /soulay'/ à Fromental, /soulè/ à Peyrat-de-Bellac.
- Creuse : *souleil* /soulay'/ à Dun-le-Palestel, Anzème, Nouzerolles, /soulèy'/ à Saint-Priest-la-Feuille, /soulé/ ou /sulé/ à Saint-Sylvain-Bas-le-Roc, /sulé/ à Lavaufranche.
- Allier : *soleil* /solèy'/ à Saint-Bonnet-de-Four, *souleil* /soulé/ à Vendat, /soulé/ à Désertines, Archignat, Bizeneuille, /soulay'/ à Chantelle, Archignat, /souleu/ à Vesse/Bellerive-sur-Allier, /soulèy'/ ou /sulèy'/ à la Petite Marche.
- Puy-de-Dôme : *souleil* /soulé/ à Saint-Eloy-les-Mines.

Soleil est prononcé /soulèy'/ dans le Maine-et-Loire, les Deux-Sèvres, la Loire-Atlantique, en Sologne⁴, /soulay'/ en Vendée, dans les Deux-Sèvres, en Charente-Maritime, /soulé/ dans la Sarthe, /soulé/ au sud de l'Indre-et-Loire, dans le Loiret, /soulèy/ ou /soula/ en Ile-et-Villaine. On retrouve /ou/ dans la plupart des pays d'oc : /souleu/, /soulèr'/ ou /choulèr'/ en Corrèze, /souleu/, /soulè'i/ ou /choulè'i/ /choulè/ ou /choulèl'/ en Dordogne, /souleu/, /souli/ ou /soulé/ dans le Puy-de-Dôme, /soulé/, /soulé'i/ en Haute Vienne limousine.

¹ <http://www.cnrtl.fr/definition/pique>

² <http://www.cnrtl.fr/definition/poindre>

³ Yvonne Cazal, Gabriella Parussa, *Introduction à l'histoire de l'orthographe*, 2015

⁴ <http://www.decouvertesologne.fr/9histoire-et-evolution/le-parlage-solognot>

■ Avec le soleil vient la *lumière*. Le E final des mots féminins est généralement muet en marchois mais il arrive qu'il soit prononcé : par exemple, dans l'Allier, E est muet /lumièr'/ à Archignat mais on entend /lumièreu/ à La Petite Marche.

Le E féminin singulier peut aussi être émis /a/ ou /o/ dans certaines localités plus soumises à l'influence de la langue d'oc. Toutefois, au pluriel (E+S), ces mêmes mots reprennent une prononciation conforme avec les standards marchois.

■ L'aube apporte la *clarté-clarta* ou la *clairté-clairta*.

Le terme *clairté* n'est pas spécifiquement marchois, il a aussi été relevé dans le Berry dans le sens de « clarté, lueur » et par extension pour toute lumière portative (lampe, chandelle, etc.)⁵. Au XVI^e siècle, Montaigne l'emploie dans ses *Essais* (livre II, chapitre 10), Ronsard fait de même dans les *Élégies* (volume 6, p. 68) : « *Un homme seulement en terre ne regarde / La clarté du soleil que ses rayons nous darde* ».

La finale du mot est (cf. carte ALF 299) :

➤ en É /é/ :

↗ *clarté* > /kyarté/ à Millac/L'Isle-Jourdain (point 509 ALF) dans la Vienne, /klarté/ à Chaillac/Saint-Benoit-du-Sault (point 505 ALF) dans l'Indre, /klarté/ à Culan (point 600 ALF) dans le Cher.

↗ *clairté* > /klyèrté/ à Saint-Claud (point 519 ALF) en Charente, /klèrté/ à Désertines (point 800 ALF) dans l'Allier, /kyèrté/ à Argenton-sur-Creuse (point 503 ALF) dans l'Indre.

➤ en A /a/ :

↗ *clarta* > /^hlyarda/ à Saint-Eloy-les-Mines (point 801 ALF) dans le Puy-de-Dôme.

↗ *clairta* > /kyèrta/ à Dun-le-Palestel (point 504 ALF) en Creuse, /klèrta/ à Chantelle (point 802 ALF) dans l'Allier.

CL est émis en marchois /kl/ ou /ky/, parfois /kly/ ou bien /sy/⁶, et on remarque à Saint-Eloy-les-Mines que la prononciation de CL ressemble au CH « doux » de l'allemand, son qui se situe entre le H aspiré et CH.

➤ en -ADE avec *clairtade* /klèrtèd/ à Lavauf Franche (point 601 ALF) en Creuse.

-La lettre A peut être émise /è/ voire /é/ : en Creuse, à Anzème, Nouzerolles, Saint-Priest-la-Feuille, le A de *marmite* est prononcé /a/. Par contre, à Saint-Sylvain-Bas-le-Roc, il est émis /é/ : *marmite* > /mérmit⁶/.

-En zone nord occitane, la finale du féminin *clartat* est toujours en A prononcée /a/ ou /o/. a vérifier

● Le jour (*le jour*)

Du latin DIURNUM, le marchois est passé au *jour* qui est prononcé /jou/ comme à Archignat, la Petite Marche (03), Lourdoueix-Saint-Michel (36) ou bien /jour'/ comme à Saint-Sylvain-Bas-le-Roc (23).

« Tous les jours » (cf. carte ALF 1320) se traduit en marchois par :

➤ *Tous lous jours* > /tou lou jour'/ à Saint-Claud (16), /tou lou jou/ à Vesse/Bellerive-sur-Allier (03), /tou lo jou/ à Dun-le-Palestel (23), Lavauf Franche (23), Désertines (03), Saint-Eloy-les-Mines (63).

➤ *Tous les jours* > /tou lé jour'/ à Millac/L'Isle-Jourdain (86), Culan (18), /tou lé jo/ à Chaillac/Saint-Benoit-du-Sault (36), /tou lé jou/ à Chantelle (03), /tou lè jour'/ à Argenton-sur-Creuse (36).

A noter qu'à Lavauf Franche (23) comme à Culan (18), le R final est faiblement émis.

Le *Noël de Montluçon* est l'un des plus anciens textes rédigés en marchois qui soient connus. Rédigé dans le "patois" marchois des paysans montluçonnais du temps de Louis XIV, le jour est orthographié *jou* dans ce cantique daté de 1711⁷.

L'intérêt de ce texte nous dit Paul Duchon, auteur de plusieurs ouvrages sur le Bourbonnais, c'est la situation géographique de Montluçon : c'est là où la province de la Marche « vient expirer », c'est là où le « langage du Nord se heurte et se mêle au langage du Midi ». Il ajoute que « c'est donc là qu'on peut étudier la déformation respective des deux langues par leur simple contact, soit qu'elles s'empruntent des mots, soit qu'elles influencent mutuellement leurs sons et leur prononciation »⁸.

■ En marchois, pour « aujourd'hui », on va surtout employer l'adverbe *aneut* émis /aneu/ ou /anu/, /aneuy'/ ou /aney'/, /anyeu/ (03, 23, 36, 87) et ses variantes *yuneut* (23, 87), *ineut* (23) ou bien *anuet* prononcé /anuiè/ à Vendat (03). Dans ce même département, *aneut* est émis /ane/ avec le son /e/ de « le » à Saint-Priest-en-Murat⁹.

En vieux français, « *aujourd'hui se dit parfois (mais rarement) anuit, plus souvent le ou ce jourd'huy* »¹⁰. Le Dictionnaire Godefroy donne différentes variations comme *annuit*, *anuyt*, *ennuit*, *enhuy*, *enoit*, *eneut*, etc., avec comme sens « aujourd'hui, cette nuit »¹¹.

⁵ Hippolyte-François Jaubert, *Glossaire du Centre de la France*, 1855, p. 166

⁶ Du latin CLARUS-CLARA, *clair* > /syè/ et *claire* > /syèr'/ in Jean-Louis Bourrioux + Collectif, *Le parler de Busset*, 2006, p. 38

⁷ Paul Duchon, *Deux noëls bourbonnais du XVIII^e siècle écrits en patois de Montluçon* in Bulletin de la société d'émulation du Bourbonnais, tome 20, 1912, p. 390

⁸ Paul Duchon, *Deux noëls bourbonnais du XVIII^e siècle écrits en patois de Montluçon* in Bulletin de la société d'émulation du Bourbonnais, tome 20, 1912, p. 395

⁹ Edmond Bouchard, *Le patois tel que je l'ai pratiqué de 1930 à 1946*, 2009, p. 11

¹⁰ Yvonne Bellenger, *Le vocabulaire de la journée et des moments dans la poésie du XVI^e siècle* in *Revue belge de philologie et d'histoire*, tome 55, fascicule 3, 1977

- Maurice Roy de Fresselines (23) a montré qu'*aneut* pouvait parfois avoir un sens quelque peu différent : *d'aneut huit jours, te garderas plus les ouailles, ma mignonne; d'aneut huit jours, neus coucherains tous lous dous*¹² signifie « *d'ici huit jours, tu ne garderas plus les moutons, ma mignonne, d'ici huit jours, nous coucherons ensemble* »¹³.

- Dans le centre-nord du Croissant (Cher, Indre) on emploie concurremment *aujourd'hui* et *aneut*.

- La terminaison d'*aneut* prononcée /aneu/ est aussi attestée en Vendée, dans la Vienne, les Deux-Sèvres et on entend /aneu/, /ano/, /ino/ ou /ino/ dans la Meuse. Le linguiste Gérard Taverdet signale que dans une grande partie de la Bourgogne « au français "ui" correspond eu, par exemple dans "nuit" qui est neut »¹⁴. Dans la région dijonnaise, la pluie devient *lai pleue* prononcé /pyeu/. Ainsi, EU(T) se substitue à -UI pour donner *aujourd'heu* en Côte-d'Or, dans les Vosges, *ajud'heu* (aujourd'hui) dans le Morvan prononcé /ozdé/ à Villars, commune de Préporché dans la Nièvre (à noter /odeu/, /oideu/ dans le Jura, le Doubs), ce qui fait écho à *hoc die*.

En 1867, Louis Vermesse écrivait dans son *Dictionnaire du patois de la Flandre française ou wallonne* qu'*anuît* signifiait localement « ce soir, cette nuit, pendant la nuit, aujourd'hui » et que « dans cette dernière acception *anuît* est encore en usage à Maubeuge. Il en est de même en Picardie, Normandie, Artois, Berri, etc. »¹⁵. A cette liste, on peut ajouter le Poitou, la Touraine, les Mauges (sud-ouest du Maine-et-Loire), la Sarthe, la région d'Angers et la Marche. Cette référence à la nuit renvoie aux Gaulois qui avaient fixé leur calendrier sur le cours de la lune et pour qui une journée commençait à partir du coucher du soleil et donc à la tombée de la nuit.

Avant la conquête romaine, les tribus Celtes comptaient uniquement par nuits. Les Romains imposèrent leur façon de compter les jours, de minuit à minuit. Lors des invasions germaniques, les Francs réintroduisirent la computation par nuits qui perdurera en France jusqu'aux XIIIe-XIVe siècles avant d'être à nouveau remplacée par le calcul par journée d'une durée de vingt-quatre heures. L'héritage de cette computation par nuit subsiste encore en anglais moderne : *once a fortnight* « une fois tous les quinze jours », *fortnight* étant la contraction de *forteen night* (14).

A noter qu'en occitan *aneuit* est présent en Dordogne, en Corrèze, en Haute Vienne limousine, dans le Puy-de-Dôme, en concurrence avec la forme typiquement occitane *ueit*.

Aneut-anuît interroge : le CNTRL indique¹⁶ que le préfixe « a » marque soit l'approche de l'espace temporel de la nuit (avant la nuit, c'est aujourd'hui même), soit l'espace temporel de la nuit qui est atteint (cette nuit). En ce qui nous concerne, le préfixe possède le sens de « ce », héritage de l'adjectif démonstratif *hoc* : le latin *hoc die* signifiait « ce jour » et par contraction *hodie* a eu comme sens « aujourd'hui ». On va retrouver cette tournure avec l'expression *a matin* pour « ce matin » (voir ci-dessous).

Le français a aussi employé *cejourd'hui*. On retrouve cette forme en 1849 chez Alexandre Dumas dans *Les milles et un fantômes* : « *Cejourd'hui, premier septembre 1851, à deux heures de relevée, ayant été averti par la rumeur publique qu'un crime de meurtre venait d'être commis, dans la commune de Fontenay-aux-Roses (...)* ». Plus tôt encore, au XVIe siècle, Etienne de la Boétie écrivait un poème qui commençait par « *ce jourd'huy du soleil la chaleur altérée (...)* ».

■ On se dit *bonjour !* prononcé /bonjour/ à Arnac-la-Poste (87) comme à Saint-Priest-la-Feuille, Saint-Sylvain-Bas-le-Roc et /bonjou/ à Nouzerolles (23). A Busset (03), on dit *bien le bonjour* /byin l'bonjou/¹⁷ tandis qu'à Vendat¹⁸ (03) c'est plutôt *salut le monde !*

Saluer en touchant le rebord de sa casquette est à ce point un signe matinal de bienvenue qu'à Fresselines (23), on nomme la visière de la casquette un... *bonjour* émis /bonjou/.

Sans doute s'agit-il là d'un héritage militaire. L'origine de ce geste remonte au Moyen Age : avant de s'affronter lors d'un tournoi, les deux chevaliers soulevaient leurs visières d'acier avec la main droite pour se regarder en signe de respect.

■ La notion de journée permet de constater qu'en marchois la terminaison de certains substantifs féminins est en -ADE ou en -ÉE : le T du suffixe latin ATA s'est soit transformé en D comme dans les langues d'oc, soit il a disparu comme dans les langues d'oïl. On observe aussi la finale -AE prononcée /a/ ou /o/ ou bien encore celle en -E qui est muette. On emploie :

- *Journée* /journal/ à Saint-Claud (16), Anzème, Saint-Sylvain-Bas-le-Roc (23), /djournad/ à Peyrat-de-Bellac (87), /dzournad/ à Saint-Priest-la-Feuille (23), /journal/ à Saint-Eloy-les-Mines (63), /journad/ à Millac/L'Isle-Jourdain (86), Arnac-la-Poste (87), /dzornad/ à Fromental (87) et /journéd/ à Lavaufranche (23), /jouarnéd/ à Désertines (03).

Le CNTRL nous dit que le terme *journée*, attesté en 1453 dans les comptes du roi René d'Anjou, correspond à une « cotte à longues manches qui se portait dans la journée par-dessus l'armure aux XVe et XVIe siècles »¹⁹.

✚ *Journæ* /jorno/ à Chantelle, /journal/ à Vesse/Bellerive-sur-Allier et Busset (03).

- *Journée* /journé/ à Chaillac/Saint-Benoit-du-Sault (36), Culan (18), /jorné/ou /journé/ à Argenton-sur-Creuse (36).

¹¹ Frédéric Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IXe au XVe siècle*, volume 1, 1881, p. 303

¹² /d'aneu ui jou, te gard'ra pu la ouéy', ma mignoun', d'aneu ui jou, ne couch'rin tou lo dou/

¹³ Maurice Roy, *Le Patois creusois de Fresselines*, 1998, p. 78, <http://www.fresselineshier.fr/Patois/patois.pdf>

¹⁴ Gérard Taverdet, *Une langue ou des langues in Bourgogne*, encyclopédie Bonneton, 2001, p. 171

¹⁵ Louis Vermesse, *Dictionnaire du patois de la Flandre française ou wallonne*, 1867, pp. 29-30.

¹⁶ <http://www.cnrtl.fr/definition/dmf/anuît>

¹⁷ Jean-Louis Bourrioux + Collectif, *Le parler de Busset*, 2006, p. 51

¹⁸ Jean-Claude Petelet, *Le patois de Vendat*, 2011, p. 20

¹⁹ <http://www.cnrtl.fr/definition/journée>

OU est prononcé /ou/ mais peut être réduit à /o/. Michel Dupeux souligne par exemple qu'en Haute Vienne marchoise (Basse Marche), le mot *journal* est prononcé soit /journal'/ soit /jornal'²⁰. La confusion entre /ou/ et /o/ était aussi courante en ancien français : le linguiste Bernard Bouillon²¹ nous dit que « *Du Bellay prononçait pourtrait (portrait), mais tropeau (troupeau) ; on disait chouse / chose, j'ouse / j'ose ; Ainsi, ce petit poème, mauvais vers d'un courtisan, en 1587 : je m'accourmoude / Avec le coude / Pour voir les pous / D'un homme grous. Au XVIIème, Vaugelas conseillait : " C'est arroser qu'il faut dire, et non pas arrouser " »²².*

↳ *Jourñe* /jorgn'/ à Dun-le-Palestel (23), /jogn'/ à Lourdoueix-Saint-Michel (36).

Il est courant en marchois de réduire le son /é/ en fin de mot à /e/ et journée peut passer à *jourñe* : Marcel Jouhandeau écrit dans *Le langage de la tribu* (1955) qu'à Guéret « on disait "je suis trempé" » comme "je suis gonfle" et "j'ai la joue enfle" au lieu de trempé, gonflé, enflé ». Une *année* émis /ané/ à Prissac (36) devient une *anñe* prononcé /an-gn'/ à Lourdoueix-Saint-Michel (36) ; *trempe* passe à *trempe* /tranp'/ à Saint-Priest-la-Feuille (23) et à /tranpeu/ à Fromental (87) ; les verbes en ER peuvent aussi se terminer par un E : à Vendat, dans le Bourbonnais qui parle marchois, *lous chetits font rouler lous œufs*²³ signifie « les enfants font rouler les œufs » et *neus vans gouste* « nous allons manger ». En linguistique, on appelle *apocope* cette coupure qui affecte la finale d'un mot. Cette particularité n'est pas spécifique au marchois : le comte Jaubert dans le *Glossaire du Centre*²⁴ signale « la suppression assez rare de la lettre R dans la désinence de l'infinitif de la première conjugaison française (...). Le participe, qui tient de la nature du verbe et de celle de l'adjectif, offre quelquefois chez nous cette singularité, qu'il passe franchement à l'adjectif par un simple changement de E fermé en E muet ».

■ La personne qui travaille à la journée est un *journalier* en français. On dit en marchois *nar en journée* /na an jornad'/ « aller en journée » à Arnac-la-Poste (87).

Celui qui travaille à la journée est un :

- *Homme de journée* /om' deu jornad'/ ou /dzournad'/ à Saint-Priest-la-Feuille (23).
- *Houme de jourñe* /oum' deu jorgn'/ à Nouzerolles (23).
- *Journalier* /journalyé/ à Arnac-la-Poste (87), /journal'hé/ à La Petite-Marche (03), /journalyé/ à Prissac (36), /dzornalyé/ à Fromental (87), *journaliar* /journalya/ à Archignat (03).
- ↳ *Journalie* /journal'h'i/ à Peyrat-de-Bellac (87), /jornayi/ à Anzème, /dzournayi/ à Saint-Priest-la-Feuille (23).

La finale IER est souvent réduite à IE émise /i/.

- *Ouvrier* /ouveuryé/ à Saint-Sylvain-Bas-le-Roc (23).

Avec *ouvrier*, on observe l'inversion du R dite métathèse, aspect courant en marchois.

● Le matin (*le matin*)

Le mot *matin* permet de constater les trois types de prononciation de la finale IN :

- Présence de la nasale /in/ [ɛ̃] avec /matin/ à Chaillac/Saint-Benoit-du-Sault (36), Culan (18) ou bien Chantelle (03).

Pour Michel Manville, conservateur départemental de la Creuse, et Jean-François Vignaud, animateur à l'Institut d'études occitanes du Limousin, parmi les traits linguistiques qui caractérisent le marchois et qui le distinguent des parlers nord-occitans voisins (dialectes auvergnat et limousin), il y a les nasales AN, EN [ã] et IN [ɛ̃] qui se prononcent comme en français²⁵. On peut ajouter à cette liste le son -ON [ɔ̃].

- Super nasalisation de [ɛ̃] qui donne /matin-y'/ à Désertines (03) ou /matan-y'/ Dun-le-Palestel (23) ou bien encore /matin-gn'/ à Nouzerolles (23), Lourdoueix-Saint-Michel (36).

Si la super nasalisation est attestée dans tout le Croissant, elle est par contre totalement ignorée de l'ensemble du domaine d'oc. Cette caractéristique constitue l'un des traits commun entre langue d'oïl et marchois puisqu'on la retrouve dans le Morvan, les Côtes d'Armor, le Pas-de-Calais comme sur l'île de Ré (Charente Maritime).

- En position finale, le N de *matin* est en position de faiblesse et peut, comme en nord-occitan, ne pas être prononcé pour donner /mati/ à Saint-Claud (16), Millac/L'Isle-Jourdain (86), Arnac-la-Poste, Fromental, Peyrat-de-Bellac (87), Anzème, Saint-Priest-la-Feuille, Saint-Sylvain-Bas-le-Roc (23).

- Ce phénomène de dénasalisation est aussi observable en zone d'oïl : l'*Almanach du Morvan* de 1987 mentionne « le long des ch'mis²⁷ » (p. 23) et l'édition de 1991 « dans l'creux d'i ch'mi » (p. 24)²⁶ ce qui semble indiquer que la dénasalisation concerne un mot comme *chemin* mais aussi l'article indéfini *in* (« un ») réduit à /i/ : on constate exactement la même chose dans le Croissant à Saint-Sylvain-Montaigut (23), une douzaine de kilomètres au sud-ouest de Guéret. Autre exemple à Fresselines (23) où le mot masculin *caquin* prononcé /kaki/ correspond au nom enfantin donné à l'œuf. *Caquin* est employé beaucoup plus au nord en Sologne²⁷ avec exactement le même sens et la même prononciation qu'en marchois (/kaki/).

- En français, on constate une dénasalisation due à la fragilité du N final dans *bon ami* /bo n'ami/, *bon élève* /bo n'èlèv/ ou bien *plein air* /plè n'èr/. Autre phénomène de dénasalisation, *matin* > *matinal*, *région* > *régional*, *maison* > *maisonnée*.

²⁰ Michel Dupeux, *Le patois de la Basse Marche*, 2014, p. 48

²¹ Aujourd'hui retraité, il fut enseignant de linguistique à l'Université d'Artois et membre du Centre d'études linguistiques Grammatica

²² <http://bbouillon.free.fr/univ/hl/Fichiers/Cours/pron.htm>

²³ Joseph Vigier, *Expressions de Champoux* in Jean-Claude Petelet, *Le patois de Vendat*, 2011

²⁴ Le *Glossaire du Centre* embrasse le Berry (le Sancerrois, la Sologne en partie, la Champagne berrichonne, le bas Berry), le Nivernais (les Amognes, le Bazois et le Morvan en partie), le Bourbonnais jusqu'à Moulins et Montluçon, la lisière nord de la Marche, celle du Poitou et de la Touraine et enfin les parties du Blaisois et de l'Orléanais situées sur la rive gauche de la Loire (la Sologne en partie)

²⁵ Michel Manville, Jean-François Vignaud, *Langue & mémoire du pays de Guéret*, 2007, p. 98

²⁶ L'*Almanach du Morvan* est édité par l'association lai poullée-Université rurale morvandelle

²⁷ <http://solblog.canalblog.com/archives/2013/02/14/26412512.html>

■ L'expression *a matin* /*a mati*/ pour « ce matin » est employée en zone linguistique marchoise à Saint-Sylvain-Montaigut (23) comme dans d'autres communes du Croissant et elle fait écho à *a neut*. Ce « a » possède une valeur démonstrative équivalente à « ce » : en Normandie, *a matin* (prononcé /*le matin*/) signifie « ce matin » et *anuit* « aujourd'hui »²⁸ et à Alençon « *ce est remplacé par a dans les expressions suivantes : à matin, à soi, pour ce matin, ce soir* »²⁹. Dans les Mauges (Maine-et-Loire), « *ou s'est r'ferdi depé à matin*³⁰ » montre que cette expression possède le même sens qu'à Saint-Sylvain-Montaigut où on dirait « *o s'est refreisi depeus a matin* » /*o sé refrezi dépeu a mati*/.

On emploie *a matin* au nord de la zone d'oc (Corrèze, Haute Vienne limousine, sud-Creuse) comme en zone d'oïl (Sarthe, Vendée, Normandie, Bretagne gallo, comme dans la région d'Autheuil³¹ au sud de l'Eure-et-Loir). Dans la Vienne, *en matin* signifie « ce matin » et, comme le montre Martine Descusses dans son ouvrage *Le patois ardennais de Gespunsart* (1986), on utilise dans les Ardennes l'expression *hier a matin*.

■ Etre *matinal* se dit :

- *Matinal* /*matinal'*/ à Arnac-la-Poste (87), Anzème, Saint-Priest-la-Feuille (23).
- *Matinier* /*mati'nyé*/ au masculin comme à Saint-Sylvain-Bas-le-Roc (23), *matiniere* /*mati'nyèr'*/ au féminin à Désertines (03).
- ↔ *Matinie* /*mati'nyi*/ à Chantelle ou Vesse/Bellerive-sur-Allier (03).

■ La *matinée* fonctionne comme la journée au niveau des terminaisons (source ALF) :

- La *matinade* à Saint-Claud (16), Millac/L'Isle-Jourdain (86), Dun-le-Palestel (23), le E final est émis /*o*/ pour donner /*matinado*/ à Saint-Eloy-les-Mines (63), /*matinèd'*/ à Lavaufanche (23), Désertines (03).
- ↔ La *matinae* /*matina*/ à Vesse/Bellerive-sur-Allier (03), /*matino*/ à Chantelle (03).
- La *matinée* à Chaillac/Saint-Benoit-du-Sault (36), Culan (18).

Avec le matin viennent les gestes de la vie quotidienne : on se réveille, on s'habille et il faut prendre son petit-déjeuner.

■ « Je me réveille » se traduit en marchois parlé à Fromental (87) par *y me reveille* émis /*i me revèlyé*/ tandis qu'à Vendat (03) « il se réveille » se traduit par *ou se deveille* prononcé /*ou s'dèveuy'*/ ou bien /*ou s'daèveuy'*³².

Se réveiller c'est *se reveillar* dans la Marche : /*s rèv'ya*/ à Anzème, /*seu rév'ya*/ à Nouzerolles, /*seu reveya*/ à Saint-Priest-la-Feuille (23), /*seu reuvèya*/ à Peyrat-de-Bellac, /*s révèya*/ à Arnac-la-Poste (87) et /*seu révi'ya*/ à Saint-Sylvain-Bas-le-Roc (23).

- Le digramme E+I de *réveiller* peut être soit muet, soit prononcé /*è*/, /*é*/ ou /*e*/ mais il peut aussi être réduit à /*i*/.

- L'ancien français employait le verbe *desveiller* pour signifier « réveiller quelqu'un »³³.

■ S'habiller se dit *s'habiller* ou *s'habillar* avec un double traitement de I + LL + voyelle : /*abilya*/ à Saint-Claud (16) et /*abilyè*/ à Saint-Eloy-les-Mines (63) d'une part et /*abiya*/ ou /*abiyé*/ ailleurs dans le Croissant marchois (on entend /*ébiya*/ à Lavaufanche en Creuse). Est aussi employé le verbe (*se*) *vetir* émis /*vèy'ti*/ à Désertines, /*véti*/ à Vesse/Bellerive-sur-Allier (03).

- Etre bien habillé c'est être *bien-ben nippa* /*byin nipa*/ à Arnac-la-Poste, Fromental, Peyrat-de-Bellac, Anzème, /*bin népa*/ à Saint-Sylvain-Bas-le-Roc. On peut aussi dire en marchois qu'on est *bien habilla-é* (« bien habillé »), *bien mes* (« bien mis »), *bien fringua-é* (« bien fringué »), *bien brave* (« bien beau »). A Bizeneuille dans l'Allier, c'est l'adjectif *étiqueté* /*étik'té*/ qui est employé.

- *Etiqueté* vient de l'ancien français *estiquer* (« attacher ») qui a pour origine le francique **stikkan* « piquer ».

- *Nippa-é* serait la contraction valorisante de *guenipe* « guenilles, vieux habits » issue de *gane* « mare, sentier fangeux », mot bien connu en marchois. L'origine remonterait au gaulois WADANA « eau » correspondant au gothique WATO de même sens. Le CNTRL écrit que la « *guenipe désignerait donc des hardes boueuses* »³⁴.

- Tout au contraire, on peut aussi mettre des habits usés. On porte alors une *guenille* à Alloue, Saint-Claud (16), des *peilles* /*peuyé*/ à Pressac (86), des *hardes* /*ard'*/ à Coulonges (86).

Le terme *guenille*, « essentiellement représenté dans les dialectes du Centre et de l'Ouest »³⁵ possède la même origine de *guenipe* ; outre le Croissant marchois, *peille*, du latin PILEUM, est demeuré en usage dans le centre du domaine d'oïl, dans le domaine franco-provençal et celui d'oc³⁶. Enfin *harde* pourrait provenir du gascon *harde* ou *farde*.

²⁹ Charles Vérel, *Petite grammaire du patois de l'arrondissement d'Alençon*, 1891, <http://www.bmlsieux.com/normandie/verel002.htm>

³⁰ <http://guterrien.free.fr/recueilhtml.html>

³¹ <http://marc.renou.pagespro-orange.fr/A.htm>

³² Jean-Claude Petelet, *Le patois de Vendat*, 2011, p. 35

³³ <http://www.cnrtl.fr/definition/dmf/DESVEILLER>

³⁴ <http://www.cnrtl.fr/etymologie/nippes>

³⁵ <http://www.cnrtl.fr/etymologie/guenille>

³⁶ <http://www.cnrtl.fr/etymologie/peille>

- Dans la Marche³⁷ comme dans le Bourbonnais³⁸, des vêtements c'est de la *besugne* /b'zugn'/, mot qui peut aussi être employé au pluriel.

■ Le repas du matin a fait l'objet d'une carte dans l'ALF (N° 384). Il est appelé *le dejeunar* prononcé /déjeuna/ ou /déjuna/ ou bien *le déjeuner* émis là encore /déjeuné/ ou /déjuné/.

Le J est normalement prononcé /j/ en marchois mais, comme en langue d'oc et au sud de la zone d'oïl, on entend /dézeuna/ Fromental, /dédzeuna/ à Saint-Priest-la-Feuille. On dit aussi *le petit dejeunar* /p'ti dédzeuna/ à Peyrat-de-Bellac.

A Saint-Sylvain-Bas-le-Roc (23), le repas du matin c'est une *soupe* /sup'/ (à Fresselines, le substantif féminin *soupe* désigne aussi une mince tranche de pain).

Tout comme OU, EU peut se réduire à /u/.

● Le midi-miede ou miejour (*le midi*)

Composé de deux termes d'ancien français, *mi* « qui se trouve au milieu » (du latin MEDIUS) et *di* « jour » (du latin DIES) qu'on retrouve dans *lundi*, *mardi*, etc., le français *midi* a d'abord désigné le milieu du jour, l'un des points cardinaux, celui du Sud, et plus tard les pays méridionaux eux-mêmes tout comme le milieu de quelque chose. Le Dictionnaire Godefroy, consacré à l'ancien français, indique au XVI^e siècle *mijour* ou *myjour* « milieu du jour, midi »³⁹.

En marchois, on emploie *miedi*, *miede* ou *miejour*, le E étant soit muet, soit prononcé /é/ ou /è/ : *miedi-miede* est plutôt proche de la forme d'oïl, *miejour* de celle de la langue d'oc.

NB : parfois, le I peut lui aussi ne pas être prononcé.

	<i>Midi</i>
Charente	
Saint-Claud 2 (point 519 ALF)	miejour /mijour'/
Vienne	
Millac/L'Isle-Jourdain (point 509 ALF)	miedi /midi/
Haute Vienne	
Arnac-la-Poste (point 54 ALAL)	miedi /midi/
Fromental (point 53 ALAL)	miejour /miyédzour'/
Peyrat-de-Bellac (point 66 ALAL)	miejour /midjour'/
Creuse	
Anzème (point 34 ALAL)	miejour /mi'éjour'/
Saint-Priest-la-Feuille (point 52 ALAL)	miejour /mi'édzour'/
Nouzerolles (point 35 ALAL)	miedi /médi/
Saint-Sylvain-Bas-le-Roc (point 23 ALAL)	miedi /myédji/
Dun-le-Palestel (point 504 ALF)	miejour /myéjou/
Lavaufranche (point 601 ALF)	miejour /après myédzou/
Indre	
Chaillac/Saint-Benoit-du-Sault (point 505 ALF)	miedi /médi/
Argenton-sur-Creuse (point 503 ALF)	miedi /médi/
Cher	
Culan (point 600 ALF)	miedi /midi/
Allier	
Désertines (point 800 ALF)	miedi /myédi/
Chantelle (point 802 ALF)	miedi /midi/
Vesse/Bellerive-sur-Allier (point 803 ALF)	miede /maéd'/
Puy-de-Dôme	
Saint-Eloy-les-Mines (point 801 ALF)	miejour /myéjou/

A Vendat dans le Bourbonnais, *miede* est prononcé /may'd'/ ou /maèd'/⁴⁰. La diphtongue /aè/ est la prononciation locale du son [ɛ] /è/ et le E final est muet.

■ A midi-miejour, le soleil est à son zénith. A Lourdoueix-Saint-Michel (36), lorsque le soleil éblouit, on dit qu'il *éberlute* ou qu'il *éblloge* /ébyoj'/⁴¹ : il est alors possible de *s'essouleilar* (« se chauffer au soleil »). A Saint-Priest-en-Murat (03), l'expression *en plein souleil* /an plin soulé/ souligne le fait qu'une personne ou un endroit est complètement exposé au soleil⁴².

En marchois, pour dire que le « soleil éblouit » :

³⁷ www.fresselineshier.fr/Patois/patois.pdf

³⁸ Joseph-Edouard Choussy, *Le patois Bourbonnais*, 1824, p. 68

³⁹ Frédéric Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*, 1881-1902, volume 5, p. 330

⁴⁰ Jean-Claude Petelet, *Le patois de Vendat*, 2011, p. 34

⁴¹ Guylaine Brun-Trigaud, *Le parler de Lourdoueix-Saint-Michel (Indre)*, 1993, p. 7 (l'orthographe du verbe a été modifiée par nos soins)

⁴² Edmond Bouchard, *Le patois tel que je l'ai pratiqué de 1930 à 1946*, 2009, p. 64

- A Arnac-la-Poste, Peyrat-de-Bellac, il *éblouit* /éblou'i/. Ce verbe est prononcé /éblouir/ à Dun-le-Palestel, /ébloui/ à Lavaufanche, Chaillac/Saint-Benoit-du-Sault, /éblouyir/ à Culan, Chantelle /éblouyi/ à Désertines, Vesse/Bellerive-sur-Allier.
- A Fromental, Saint-Priest-la-Feuille, il *éblouge* /éblouj'/ tandis qu'à Nouzerolles il *éblloge* /ébyoj'/ (avec un O fermé). Le verbe est *éblougir* /éblouji/ à Saint-Priest-la-Feuille et *ébllogear* /ébioja/ à Fresselines⁴³.

- Ces deux familles de verbes (*éblouir* et *éblougir-éblougir*) possèdent la même origine : la racine germanique BLAUP qui a donné en ancien haut allemand *blōdi* « faible (au physique et au moral) » et *blōde* de même sens en allemand contemporain⁴⁴.

- Le groupe consonantique BL est émis /b'l'/ ou /by'/ en marchois.

- A Anzème, Nouzerolles, il *éberlute* /ébeurlut'/.

Dans les années 1530, l'ancien verbe français *esberluer* avait comme sens « être ébloui » (cf. *la berlue*, lésion de la vue). Le FEW (Französisches Etymologisches Wörterbuch) donne comme origine POMPHOLYX (« bulles » en grec, maladie de peau avec éruption bulleuse). Proche du verbe marchois, il indique entre autre *ébeurluté* « éblouir » à Surgères en Charente-Maritime, dans le Berry, le Bourbonnais, la Bourgogne, *éberluté* en Franche-Comté pour « ébloui », *brelut* (déplacement du R) à Montluçon dans le Croissant dans le sens de « qui ne voit pas clair »⁴⁵. Dans le val de Bargis (Nivernais), être *aberluté* c'est être ébloui (au sens passif)⁴⁶.

- A Saint-Éloy-les-Mines, il *éblavit* /éblavi/.

Ce verbe proche d'*éblouir* possède la même origine germanique.

- A Saint-Sylvain-Bas-le-Roc, il *aveugle* /aveuy'/.

- Le groupe consonantique GL est émis /gl'/ ou /ly'/ en marchois.

■ Un rayon de soleil c'est une *érayée de souleil* /soulé/ à Saint-Priest-en-Murat dans l'Allier⁴⁷ (localement, le verbe *rayer* signifie « luire, briller en parlant du soleil »).

■ Le repas de midi ou miejour est appelé en marchois :

NB : dans une même localité, il n'est pas rare d'employer concurremment deux termes différents pour désigner le repas de midi.

- Le *déjeuner* /déjeuné/ à Prissac (36).
- Le *diner* /diné/ à Saint-Bonnet-de-Four (03), le *dinar* /dina/ à Fromental (87).
- Le *gouter* /gouté/ à Saint-Jeanvrain (18), Vijon (36), Bizeneuille (03) et le *goutar* /gouta/ à Nouzerolles (23), Archignat (03).
- Le *goute* à Busset, au sud-est de l'Allier, dans la montagne bourbonnaise⁴⁸.
- Le *marander* /marandé/ à Saint-Priest-la-Feuille (23), Mouhet (36), /maranⁿ'dé/ à Peyrat-de-Bellac (87), du latin MERENDA « repas de midi ».

Le dictionnaire Godefroy indique entre autre *marende* en Auxois, *marande* et *mérande* dans le Morvan, *marande* dans la Meuse pour le « dimanche après-midi de la mi-carême où l'on faisait autrefois une dinette d'enfants »⁴⁹. Le *Französisches Etymologisches Wörterbuch* (FEW), dictionnaire étymologique et historique du galloroman (français, dialectes d'oïl, dialectes d'oc, francoprovençal) complète utilement cette liste⁵⁰.

- Le *soupe* /soup'/ à Anzème (23), Arnac-la-Poste (87).

En marchois, le changement de genre est fréquent : on peut dire *la soupe* et *le soupe* tout comme pour le lièvre : on dit en Charente marchoise *le liebre* /lyèbr'/ ou /guyèbr'/ à Alloue et *la liebre* /yébr'/ ou /lyèbr'/ à Agris. Même remarque ailleurs dans le Croissant : dans la Vienne (*le liebre* /léb'/ le masculin à Coulonges et *la liebre* /yébr'/ à Pressac), dans l'Allier (*le liebre* /yèb'/ à Bizeneuille et *la liebre* /yèb'/féminin à Archignat), en Haute Vienne (*le liebre* /yèb'/ à Darnac, *la liebre* /yébr^e/ ou /yeubr^e/ à Arnac-la-Poste). Il est uniquement féminin en Creuse (source ALAL).

■ L'action de déjeuner, de prendre le repas de midi, a fait l'objet de relevés dans l'*Atlas linguistique de la France* (carte 385). Le verbe *dinar* a été observé à Saint-Claud (Charente), Dun-le-Palestel, Lavaufanche (Creuse), Désertines (Allier), *diner* à Saint-Eloy-les-Mines (Puy-de-Dôme), Culan (Cher). *Gouter* est employé à Argenton-sur-Creuse (Indre), Vesse/Bellerive-sur-Allier et Chantelle (Allier), *mangear la soupe* à Millac/L'Isle-Jourdain (Vienne) et *marander* à Chaillac (Indre).

Le verbe *marander* est présent dans le dictionnaire Godefroy qui cite plusieurs exemples dont celui relevé dans les Ardennes en 1470 : « *après ce que les compagnons de la ville de Bouzicourt... eurent marandé en l'ostel de Jehan Robart* »⁵¹.

■ La fin du repas peut être suivie d'une sieste. A Guéret, « *faire prenière* » c'est faire la sieste et on dit *se reposar* /se r'poza/ à Anzème, Saint-Priest-la-Feuille (23).

Le moyen français (1330-1500) employait *prangièrre*, du latin PRANDIUM (déjeuner, repas), pour « dîner, heure de dîner » mais aussi pour désigner le repos des bestiaux au milieu du jour. *Faire prangièrre* c'est faire la sieste à Douai, Arras, Cambrai. En français régional, *faire pranièrre* avec conservation du A s'emploie surtout à l'est (Bourgogne, Charolais, Lyonnais, Forez). Le

⁴³ <http://www.fresselineshier.fr/Patois/patois.pdf>

⁴⁴ <http://www.cnrtl.fr/etymologie/eblouir>

⁴⁵ *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, volume 9, pp. 147-148

⁴⁶ <http://cahiersduvaldebargis.free.fr/patois.htm>

⁴⁷ Edmond Bouchard, *Le patois tel que je l'ai pratiqué de 1930 à 1946*, 2009, p. 40

⁴⁸ Jean-Louis Bourrioux + Collectif, *Le parler de Busset*, 2006, p. 32

⁴⁹ *Ibidem*, p. 161

⁵⁰ *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, volume 6/2, p. 27, <https://apps.atilf.fr/lecteurFEW/index.php/page/view>

⁵¹ volume 5, p. 161

Littre, *vocabulaire du français des provinces* mentionne *prenière* dans le Charolais⁵². En Haute Bretagne d'oïl (dialecte gallo), on emploie *prangère* ou *prangièrre*. La sieste est une *prandièra* en occitan prononcée /prandjéro/ en Corrèze, /plondzièro/ dans l'Aveyron, /prandjièro/ en sud Creuse qui emploie aussi /pren'niéro/ comme dans le Puy-de-Dôme : Le D intervocalique latin de PRANDIUM est tombé en marchois alors qu'il s'est maintenu en occitan moderne.

Dans l'Allier, on observe le déplacement du R (métathèse) dans la prononciation : *preniere* /p'r'nyèr'/ à Vendat (où on utilise aussi le masculin *preniion* /p'renyon/⁵³), /pernyèr'/ à Saint-Priest-en-Murat⁵⁴ et /peurnyèr'/ à Busset⁵⁵. Cette inversion du R est fréquente en marchois, *prenière* est ainsi émis /peurnièr'/ à Loudoueix-Saint-Michel (36), /pernièr'/ à Mouhet (36) et /perniar'/ à Archignat (03).

Deux variantes ont été relevées dans des atlas linguistiques régionaux : *peranière* /peranièr'/ à La Petite Marche (03) et *premierade* /preumièrad'/ à Saint-Sylvain-Bas-le-Roc (23) sans doute par confusion avec *prenière*.

On emploie aussi en marchois :

- *Un somme* /som'/ à Saint Jeanvrain (18).
- *Une sieste* en Basse Marche avec /sièst'/ à Arnac-la-Poste, Peyrat-de-Bellac, /sièsto/ à Fromental où E est parfois émis /o/ sous l'influence de l'occitan sans que cela soit systématique.

● L'après-midi / l'après-miejour (l'après-midi)

Une fois le temps de *miedi-miejour* passé, on rentre dans *l'après-miedi* ou *l'après-miejour* aussi appelé *l'après-goutar-er*, *la soirée* ou *le tantot*. A Saint-Priest-en-Murat dans l'Allier, l'expression *en plein midi* /an plin midi/ désigne le milieu de la journée⁵⁶.

Dans ses *Essais* (1588), Montaigne définit *tantôt* dans le sens de « *peu de temps après dans la journée, par rapport au matin* »⁵⁷. Le CNRTL indique que *tantôt* pour « cet après-midi » est observé à l'ouest et au centre de la France.

	<i>L'après-midi</i>
Charente	
Saint-Claud 2 (point 519 ALF)	L'après-miejour /après mijour'/
Vienne	
Millac/L'Isle-Jourdain (point 509 ALF)	Le tantot /tanto/
Haute Vienne	
Arnac-la-Poste (point 54 ALAL)	L'après-miedi /après midi/
Fromental (point 53 ALAL)	L'après-miejour /après myédzour'/
Peyrat-de-Bellac (point 66 ALAL)	L'après-miejour /après midjour'/
Creuse	
Anzème (point 34 ALAL)	L'après-miejour /après mi'éjour'/
Saint-Priest-la-Feuille (point 52 ALAL)	L'après-miejour /après myédzour'/
Nouzerolles (point 35 ALAL)	L'après-miedi /après médi/
Saint-Sylvain-Bas-le-Roc (point 23 ALAL)	L'après-goutar /après gouta/
Dun-le-Palestel (point 504 ALF)	L'après-miejour /après myéjour/
Lavaufranche (point 601 ALF)	L'après-miejour /après myédzou/
Indre	
Chaillac/Saint-Benoit-du-Sault (point 505 ALF)	L'après-miedi /après médi/
Argenton-sur-Creuse (point 503 ALF)	La soirée /souaré/
Cher	
Culan (point 600 ALF)	L'après-miedi /après midi/
Allier	
Désertines (point 800 ALF)	L'après-miedi /après myèdi/
Chantelle (point 802 ALF)	L'après-miedi /après midi/
Vesse/Bellerive-sur-Allier (point 803 ALF)	L'après-miede /après maèd'/
Puy-de-Dôme	
Saint-Eloy-les-Mines (point 801 ALF)	L'après-miejour /après myéjour/

A l'est du domaine marchois, dans l'Allier, le son /è/ [ɛ] écrit AI ou EI est diphtongué en /aè/ à Vendat : *plaisir* > /plaési/, *aigue* (eau) /aég', *cereise* (cerise) /s'raèz/, *beneite* (*bénite*, cf. l'ancien français *benoite*) /benaèt'/ (cf. *l'après-miede* /après maèd'/ à Vesse/Bellerive-sur-Allier). A Busset, au sud-est de l'Allier, *l'après-miede* est prononcé /après may'd'⁵⁸.

■ L'après-midi est aussi l'occasion d'un repas (cf. le *gôuter* en français). On *fait collation* à Peyrat-de-Bellac, on *mange le marander* à Arnac-la-Poste (87). Dans le Croissant marchois, le goûter c'est :

- Un *gouter* à Saint-Bonnet-de-Four (03).
- Une *collation* à Prissac (36), Peyrat-de-Bellac (87).

⁵² Claude Blum, *Le Littre, vocabulaire du français des provinces*, 2007, p. 325

⁵³ Jean-Claude Petelet, *Le patois de Vendat*, 2011, p. 47

⁵⁴ Edmond Bouchard, *Le patois tel que je l'ai pratiqué de 1930 à 1946*, 2009, p. 62

⁵⁵ Jean-Louis Bourrioux + Collectif, *Le parler de Busset*, 2006, p. 21

⁵⁶ Edmond Bouchard, *Le patois tel que je l'ai pratiqué de 1930 à 1946*, 2009, p. 64

⁵⁷ <http://www.cnrtl.fr/etymologie/tantot>

⁵⁸ Jean-Louis Bourrioux + Collectif, *Le parler de Busset*, 2006, p. 6

- Le *quatre heures* à Bizeneuille, La Petite Marche (03), Saint Jeanvrain (18), Nouzerolles, Saint-Priest-la-Feuille, Saint-Sylvain-Bas-le-Roc (23), Mouhet, Vijon (36).
- Le *marander* à Anzème (23), Arnac-la-Poste, Fromental (87).
- Le *repas* à Saint-Marcel (36).

Dans une étude consacrée à l'Atlas linguistique de la France, il est constaté que « le grand bloc lorrain-champenois désignant par merende le repas de 16h a son symétrique en Basse-Bretagne et dans le Centre. Un remarquable conservatisme. Peu de régions ont gardé le mot merende (ou ses variantes). Là où il subsiste, il désigne soit le goûter de 16h, soit le repas de midi et plus rarement le repas du soir »⁵⁹.

● Le seir-soir/la seire (le soir)

En marchois, *seir* est masculin, *seire* est féminin, et les deux sont généralement émis /sér'/ ou /sèr'/.
Féminin : Arnac-la-Poste (point 54 ALAL), Saint-Priest-la-Feuille (point 52 ALAL) > *la seire* /sèr'/ et /sér'/ à Fromental (point 53 ALAL). Masculin : Anzème (point 34 ALAL), Lavaufanche (point 601 ALF) > *le seir* /sèr'/ et /sér'/ à Nouzerolles (point 35 ALAL).
NB : du latin SERO « tard », issu de SERUS « tardif », le français est passé à *ser*, *seir*, puis à *soir* et l'occitan à *ser*.

Dans le tableau ci-dessous, les différentes prononciations de *seirade*, *seir-e*, *seirae*, *soir*, *soirée*, et *bonseir-bonsoir* :

	Soir	Soirée	Bonsoir !
Charente			
Saint-Claud (point 519 ALF)	Seir /sèr'/	Seirade /s'rad'/	-
Vienne			
Millac/L'Isle-Jourdain (point 509 ALF)	Seir /sèr'/	Seirenade /sèrnad'/	-
Haute Vienne			
Peyrat-de-Bellac (point 66 ALAL)	Seire /sèr'/ fém.	Seirenade /sèrnad'/	Bonseir /bon sèr'/
Arnac-la-Poste (point 54 ALAL)	Seire /sèr'/ fém.	-	Bonseir /bon sèr'/
Creuse			
St-Priest-la-Feuille (point 52 ALAL)	Seire /sèr'/ fém.	-	Bonseir /bon sèr'/
St-Sylvain-Bas-le-Roc (point 23 ALAL)	Seir /sér'/	Seir /sér'/ masc.	Bonsoir /bon souar'/
Dun-le-Palestel (point 504 ALF)	Seir /sè/	Seirade /sérad'/	-
Indre			
Chaillac/St-Benoit-du-Sault (point 505 ALF)	Seir /sér'/	Soir /souér'/ masc.	-
Argenton-sur-Creuse (point 503 ALF)	Soir /souar'/	Après-souper /aprèsoupé/	-
Cher			
Culan (point 600 ALF)	Soir /souèr'/	Soirée /souèré/	-
Allier			
Désertines (point 800 ALF)	Seir /sèr'/	Seirade /sèréd'/	Bonsoir /bon souar'/
Chantelle (point 802 ALF)	Seir /say'/	Seirae /séro/	Bonsoir /bon souar'/
Vesse/Bellerive-sur-Allier (point 803 ALF)	Seir /sé/	Seirae /séra/	Bonseir /bon sè/
Puy-de-Dôme			
Saint-Eloy-les-Mines (point 801 ALF)	Seir /sèy'/	Seirade /sèrèdo/	Bonseir /bon sèy'/

- *Seirenade* vient de SERENUS « temps sec, non pluvieux », terme voisin de SERENUM « temps serein ». *Seirade-seirede*, *seir* et *seirae-soirée* sont issus de SERO.

- A Nouzerolles, *le seir* correspond à la fois à « soir » et à « soirée ».

- A Vendat, *le seir* se dit /saé/, la *seirae* /saéra⁶⁰.

- A Busset (03), pour « bonsoir », on dit *bien le bonseir* /byin l'bonsè/ et « bonne soirée » *boune seirae* /boun' séra⁶¹.

- La *sereine* à Fresselines, c'est une « sorte de bourdonnement harmonieux (produit par divers insectes volants) que l'on entend le soir des belles journées d'été ». La *sereine* est signe de beau temps.

■ Dans le Croissant (source ALF), on emploie le verbe *souper-soupar* pour le repas du soir.

La soupe à l'oignon est appelée :

- *soupe frite* /soup' frit'/ à Anzème, /soup^e frit^e/ à Fromental, /sup' frit'/ à Saint-Sylvain-Bas-le-Roc.

- *soupe à l'ognou* /soup' a l'ognou/ à Arnac-la-Poste, /soup' a l'ougnou/ à Peyrat-de-Bellac.

Le E final de *soupe* est normalement muet mais il peut être appuyé et émis /e/, /eu/ et parfois /a/ ou /o/ sous influence de la langue d'oc tandis que OU peut ici ou là être réduit à /u/.

A Saint-Sylvain-Bas-le-Roc (23), *soupe* émis /sup'/ désigne à la fois le petit déjeuner et la soupe du soir. Les tranches de pain mises à tremper sont appelées des *soupes* /supé/.

⁵⁹ Guylaine Brun-Trigaud, Yves Le Berre et Jean Le Dù, *Lectures de l'Atlas linguistique de la France de Gilliéron et Edmont*, 2005, p. 126

⁶⁰ Jean-Claude Petelet, *Le patois de Vendat*, 2011, p. 49

⁶¹ Jean-Louis Bourrioux + Collectif, *Le parler de Busset*, 2006, p. 51

■ A Saint-Sulpice-les-Feuilles (87)⁶², on mange de *la soupe à la rabe avec une boune clafade de crème* /la soup' a la rab', avêc un' bou'n' kyiafad' d'crêm'/ (la soupe à la rave, avec une bonne dose de crème).

- La *rabe* vient du latin RAPA « rave, navet ». La présence d'un B rapproche ce mot des formes méridionales (on emploie aussi parfois *rave* en marchois cf. le Cher).

- Le substantif féminin *clafade* doit certainement son origine au verbe *esclaffer* : la base de données lexicographiques panfrancophone (BDLP) indique qu'« on relève *éclafier* "faire éclater, écraser" en Savoie, *étiaffer* "écraser" en Franche-Comté et *esclafier* "écraser" dans le Languedoc, le Roussillon et le Midi pyrénéen »⁶³. Le dictionnaire Godefroy signale que dans les cantons de Vaud et de Neufchâtel, *éclafier* signifiait « écraser » (en parlant de fruits) ou « pouffer de rire » et que dans le Jura, « éclater de rire » se disait *ékiafi*, *kiafi*, *ékiafai*, *ékiöfai*⁶⁴. Le *Dictionnaire du moyen français (1330-1500)* mentionne pour sa part qu'*esclafier* signifiait dans un emploi transitif « verser » (un liquide) et dans un emploi pronominal « éclater »⁶⁵. Tous ont pour origine le verbe de la langue d'oc (*s'esclafar*, lui-même issu de l'onomatopée *klapp* traduisant le bruit d'un coup, d'un claquement⁶⁶). La *clafade* marchoise a un rapport évident avec le fait de verser un liquide (ici la crème) qui va s'écraser dans la soupe.

■ Toujours à Saint-Sulpice-les-Feuilles, on mange aussi *la soupe aux chaux* /la soup' o chaov' / (la soupe aux choux).

- En marchois, le digramme AU de *chau(x)* est généralement émis /o/ fermé mais il peut aussi être diphtongué en /ao/ voir /aou/.

- La finale en /v/ est rare mais elle a été relevée dans l'ALAL avec le pou des volailles qui est un *peux* en marchois et qui, à Anzème (23), est prononcé [p'œvə] /peuve/.

La soupe aux choux c'est :

- *Une/ene soupe aux choux* /eun' soup' o chou/ à Argenton-sur-Creuse, /in-n' soup' o chou/ à Culan.
- *Une/ine soupe aux chaux* /un' soup' o cho/ Saint-Claud, Millac/L'Isle-Jourdain, /in-n' soup' o cho/ Chaillac/Saint-Benoit-du-Sault, Lavaufanche, /i-n' soup' o chaou/ à Dun-le-Palestel.

■ L'écrivain Marcel Jouhandeau signale le terme *chabran* à Guéret dans l'expression *faire chabran* (mettre du vin dans le potage)⁶⁷. Cette expression est rare mais elle est bien connue à Fresselines comme nous l'a expliqué Alain Riollet, locuteur marchois local. C'est plutôt *faire chabrol* qui est usuellement employé en marchois.

Le L final est soit prononcé (c'est le cas à Anzème, Nouzerolles, en Creuse comme à Fromental en Haute-Vienne), soit muet (cf. Arnac-la-Poste, Peyrat-de-Bellac en Haute-Vienne).

Outre l'expression *faire chabrol*, la soupe chaude à laquelle on ajoute du vin c'est la *trempe* /tranpét⁶⁸/ à Saint-Priest-la-Feuille, le *champoireau* à Saint-Sylvain-Bas-le-Roc.

- Le CNTRL nous dit que *chabrot* est « probablement originaire du Périgord (*fa chabrou* « boire du vin dans du bouillon » d'apr. FEW t. 2, p. 304b) d'où il a passé en Limousin : *fa chabrou*, *fa chabrol* (MISTRAL, s.v. *cabrou*) et dans d'autres dialectes occitans comme le gascon ». L'expression occitane *fa chabrou* signifie « boire comme une chèvre » pour traduire le fait de boire dans son assiette⁶⁸.

- *Champoireau* en marchois et *champoreau* en français ont le sens de « bouillon auquel on ajoute du vin rouge ». Ces mots ont probablement été empruntés à l'espagnol *champurro* « mélange de liqueurs ». Le verbe *champurrar* est employé au Mexique, au Venezuela et au Pérou dans le sens de « mélanger un liquide avec un autre » et son origine reste obscure⁶⁹.

Qu'on le considère comme étant la première moitié de la nuit ou la seconde partie de l'après-midi, le soir est un moment particulier de la journée au niveau météorologique :

■ Le soleil se *couche* (/seu kouch'/ à Anzème, Nouzerolles, Peyrat-de-Bellac) et vient le crépuscule (« lumière faible et incertaine qui subsiste après le coucher du soleil avant que la nuit ne soit complètement tombée »)⁷⁰.

■ Le crépuscule est appelé en marchois le *brun* /brin-gn'/ à Lourdoueix-Saint-Michel (36). On dit aussi :

- *A bord de neut* /a bor' deu neu/ à Saint-Sylvain-Bas-le-Roc.
- *A la neut tombante* /a la neu tombant'/ à Arnac-la-Poste, Peyrat-de-Bellac, Saint-Priest-la-Feuille.
- *A la tombade de la neut* /a la tonbad' deu la neu/ à Anzème, /a la tombad' deu la ney'/ à Fromental.

⁶² <http://monographie-st-sulpice-les-feuilles.fr/patois/>

⁶³ <http://www.bdlp.org/fiche.asp?no=16307&base=SU>

⁶⁴ Dictionnaire Godefroy, volume 3, p. 398

⁶⁵ <http://www.cnrtl.fr/definition/dmf/ESCLAFER>

⁶⁶ <http://www.cnrtl.fr/definition/seesclaffer>

⁶⁷ Marcel Jouhandeau, *Le langage de la tribu*, 1955

⁶⁸ <http://www.cnrtl.fr/definition/chabrot>

⁶⁹ <http://www.cnrtl.fr/definition/champoreau>

⁷⁰ <http://www.cnrtl.fr/definition/crepuscule>

■ Maurice Roy de Fresselines explique que la *ricane*, « l'arc-en-ciel du matin (soleil à l'est) indique qu'il pleut vers l'ouest. Comme les nuages viennent généralement de l'ouest, il va encore pleuvoir. Au contraire, l'arc-en-ciel du soir (soleil à l'ouest) indique que le ciel va se dégager ». L'arc-en-ciel est une *aricane* en Basse Marche⁷¹.

- Si l'ALF a relevé uniquement *arc-en-ciel* (ou *cial*) dans l'est et le centre du Croissant, il a aussi signalé dans l'Allier *arkan* /arkan/ à Vesse/Bellerive-sur-Allier et *arican* /arikan/ Chantelle. *Ricane* serait la conséquence de la chute du A initial (aphérèse) et de la féminisation du mot (pour le Thesoc⁷², *ricane* serait d'origine française). On entend /rikan'/ avec le son /æ/ proche de l'anglais *cat* à Nouzerolles, Saint-Priest-la-Feuille (23), et avec le son /a/ proche du français *chat* à Mouhet, Lourdoueix-Saint-Michel (36). C'est un *arican* /arikan/ à Bizeneuille, un *arcane* /arkan'/ à Archignat (03).

- *Ricane* et ses dérivés sont issus du latin ARCUS « arc ». Il faut noter que *ricanner* c'est « rire d'une manière forcée ou contenue avec une intention malveillante, pour exprimer de la moquerie ou du mépris ». Eugène Robin, dans son *Dictionnaire du patois normand en usage dans le département de l'Eure* écrit que l'expression « *voilà le soleil qui commence à rire* » signifie qu'il commence à se montrer, qu'une *risée de soleil* désigne « un rayon de soleil entre deux ondées » et que dans le Berry, une *risée* c'est un arc-en-ciel.

■ A Saint-Priest-en-Murat (03), la rosée est appelée la *rousée*⁷³. Ailleurs dans le Croissant :

- Charente : *rousade* /rouzad'/ ou *aiguale/égaly'* à Saint-Claud.
- Vienne : *rousade* /rouzad'/ à Millac/L'Isle-Jourdain.
- Indre : *rosée* /rozé/ à Argenton-sur-Creuse, Prissac, Saint Marcel, *rousée* /rouzé/ à Mouhet, Vijon, *rousade* /rouzad'/ à Chaillac/Saint-Benoit-du-Sault.
- Cher : *rosée* /rozé/ à Culan.
- Haute Vienne : *rousade* /rouzad'/ à Arnac-la-Poste, Fromental, Peyrat-de-Bellac.
- Creuse : *rousade* /rouzad'/ à Dun-le-Palestel, Anzème, Nouzerolles, Saint-Priest-la-Feuille, Saint-Sylvain-Bas-le-Roc, /rouzèd'/ à Lavauf Franche.
- Allier : *rousade* /rouzèd'/ à Désertines, /rouzad'/ à Archignat, La Petite Marche, *rousée* /rouzé/ à Bizeneuille, Saint-Bonnet-de-Four, *rousae* émis /rouzo/ à Chantelle, Archignat et /rouza/ à Ebreuil, Vendat, Vesse/Bellerive-sur-Allier.
- Puy-de-Dôme : *rousade* /rouzèdo/ à Saint-Eloy-les-Mines.

● La neut/nuit/nuet (la nuit)

Dans le *Noël de Montluçon* (1711), la nuit y est orthographiée *neut*⁷⁴. C'est ce mot qui est le plus souvent employé dans le Croissant, *nuit* comme *nueit* le sont beaucoup moins.

L'expression « toute la nuit » a fait l'objet de la carte N°929 dans l'ALF :

- *Toute la neut* : /tout' la neu/ à Dun-le-Palestel, Désertines, Chantelle, Vesse/Bellerive-sur-Allier, /tout' la neu/ à Lavauf Franche, /tout' la neuy'/ à Millac/L'Isle-Jourdain, Chaillac/Saint-Benoit-du-Sault, /tout' la nu/ à Saint-Claud, /tut' la nyu/ à Saint-Eloy-les-Mines.
- *Toute la nuit* : / tout' la nuit/ à Argenton-sur-Creuse, Culan.

Le guet de la nuit (carte ALF B 1589) se dit en marchois *guet de la neut* /gué d'la neu'y'/ à Millac/L'Isle-Jourdain (86), *guet de neut* /gué de neu/ à Lavauf Franche (23), *garde de neut* /gard' de neu/ à Chantelle (03).

Prononciations de <i>neut</i> :	/eu/	/ey/	/euy/	/ay/	/u/
Charente					
Saint-Claud (point 519 ALF)					X
Vienne					
Millac/L'Isle-Jourdain (point 509 ALF)			X		
Haute Vienne					
Arnac-la-Poste (point 54 ALAL)	X				
Creuse					
Anzème (point 34 ALAL)		X			
Nouzerolles (point 35 ALAL)				X	
Saint-Sylvain-Bas-le-Roc (point 23 ALAL)	X				
Dun-le-Palestel (point 504 ALF)	X				
Lavauf Franche (point 601 ALF)	X				
Indre					
Chaillac/Saint-Benoit-du-Sault (point 505 ALF)			X		
Allier					
Désertines (point 800 ALF)	X				
Chantelle (point 802 ALF)	X				
Vesse/Bellerive-sur-Allier (point 803 ALF)	X				

⁷¹ Michel Dupeux, *Le patois de la Basse Marche*, 2014, p. 33

⁷² <http://thesaurus.unice.fr/recMot/popup.php?departement=ALLIER&supra=ricane>

⁷³ Edmond Bouchard, *Le patois tel que je l'ai pratiqué de 1930 à 1946*, 2009, p. 72

⁷⁴ Paul Duchon, *Deux noëls bourbonnais du XVIII^e siècle écrits en patois de Montluçon* in Bulletin de la société d'émulation du Bourbonnais, tome 20, 1912, p. 390

Archignat (point 61 ALCe)	X			X	
La Petite Marche (point 65 ALCe)	X		X		
Puy-de-Dôme					
Saint-Eloy-les-Mines (point 801 ALF)					X

A cette liste, on peut ajouter :

- ✓ *Nuet*⁷⁵ émis /nuiè/ [nyɛ] à Vendat (03).
- ✓ *Neut* > /no-y'/ avec un O ouvert (cf. *sol*, *bol*), prononciation attestée à Lourdoueix-Saint-Michel dans l'Indre⁷⁶ comme à Fresselines en Creuse.

Dans cette commune, Maurice Roy indique qu'un orvet c'est un *adeuil* ou *adoye*, une lampe à l'huile > un *chaleuil* ou *chaloye*, un œil > un *oye* tout comme *aneut* se dit /aneu/ ou /anoy'/ : si le son /eu/ peut localement diphtonguer en /oy'/, la graphie reste EU, OE.

Toujours à Fresselines, il y a ce dicton qu'on retrouve en Haute Vienne marchoise avec quelques variations :

Fresselines (23) ⁷⁷	Saint-Sulpice-les-Feuilles (87) ⁷⁸
<p><i>Et toute la neut la chine alle jappe, et toute la neut alle a jappa.</i> <i>Ah ! T'en auras dau pan Finette, quand los blés neirs seraint coupas.</i> - Prononciation : /é tout' la noy', la chin' al' jap', é tout' la noy' al' a japa. ah ! t'an ora do pan finet', kan lo byé nay' serin copa/ - Traduction : « Et toute la nuit la chienne elle jappe, et toute la nuit elle a jappé. Ah ! Tu en auras du pain Finette, quand les blés noirs seront coupés ».</p>	<p><i>Et toute la neut la chine jappeuve, et toute la neut elle a jappé.</i> <i>Ah ! T'en auras dau pan Finette, quand los blés neirs serant coupés.</i> Prononciation : /é tout' la neu'y' la chin' japeuv', é tout' la neu'y' elle a japè, ah ! t'an ora do pan finet' kan lo byé né s'ran copé/ Traduction : « Et toute la nuit la chienne aboyait, et toute la nuit elle a aboyé. Ah ! Tu en auras du pain Finette quand les blés noirs seront coupés ».</p>

■ Dans le Bourbonnais, à Busset (03), « bonne nuit » se dit *boune neut* /boun' neu/⁷⁹. Pour la Haute Vienne marchoise, Michel Dupeux⁸⁰ signale ces souhaits de bonne nuit humoristiques qui ressemblent fort à ceux que j'ai entendus enfant en Creuse avant d'aller au lit :

*Boune neut,
 Ton plein bounnet de peux,
 Ta plane chemése de piausas,
 Ton plein tchou de brigauds !*

Orthographe de M. Dupeux.

« Bonne nuit, ton plein bonnet de poux, ta pleine chemise de puces et ton plein cul de frelons ! ».

■ Au centre du Croissant, « il fait nuit noire » devient en marchois :

- *Ce fait brun* /k fé bru/ à Anzème (alors que *brun* la couleur s'y dit /brin/) et *ca fait brun* /ka fè bru/ à Saint-Priest-la-Feuille, /ka fay' bru/ à Fromental.

- A Saint-Priest-la-Feuille, *brun* se dit /brin/ comme couleur et /bru/ dans le sens de « faire sombre ». Même remarque pour Peyrat-de-Bellac (87) : *brun* > /brin/ mais, dans le sens de « faire sombre », ce mot est prononcé > /bru/. La chute du N final déjà abordée avec *matin* entraîne la dénasalisation qui permet de différencier un même mot ayant deux sens proches.

- *Brun* vient du germanique *brūn « brun », probablement importé par les mercenaires germaniques qui ont du l'employer pour qualifier la robe sombre des chevaux⁸¹.

- *Ca fait neut* /ka fé ney'/ (cf. le son /e/ de *le*) à Anzème et *ca fait neut neire* /ka fa neu nèr'/ à Arnac-la-Poste.
- *Ce fait-tu neire* /keu^v fé tu nay'/ à Nouzerolles.
- *Ca fait bien negre* /ka fé byin negr^e/ (cf. le son /e/ de *le*) à Peyrat-de-Bellac

- On le constate, l'adjectif *negre* (du latin NIGER), commun avec l'occitan, est employé en marchois mais c'est surtout la forme sans G *neir(e)*, proche du français *noir(e)*, qui est utilisée (l'ancien français avait *neir* ou *noir*)⁸². Selon les relevés de l'*Atlas linguistique de la France*, plus de 80% des points d'enquête qui concernent le Croissant ignorent *negre* lui préférant *neir* voire *noir* pour ceux placés au centre-nord du domaine marchois.

- « Ça » se dit *ce* /ke/ ou *ca* /ka/ et parfois *co* /ko/ : en marchois, le C est souvent « dur » devant une voyelle, il peut passer à /tch/ ou /ty'/ et le *cul* être prononcé /ku/, /tyu/, /tchu/ ou /tchou/, l'adverbe *ici* /iissi/, /itchi/ ou /iki/.

⁷⁵ Jean-Claude Petelet, *Le patois de Vendat*, 2011, p. 44

⁷⁶ <http://thesaurus.unice.fr/recMot/popup.php?departement=INDRE&supra=nuit>

⁷⁷ <http://www.fresselineshier.fr/Patois/Autres/dictons.htm>

⁷⁸ <http://monographie-st-sulpice-les-feuilles.fr/patois/>

⁷⁹ Jean-Louis Bourrioux + Collectif, *Le parler de Busset*, 2006, p. 51

⁸⁰ Michel Dupeux, *Le patois de la Basse Marche*, 2013, p. 94

⁸¹ <http://www.cnrtl.fr/etymologie/brun>

⁸² <http://www.cnrtl.fr/etymologie/noir>

-Concernant la forme ce *fait-tu neire*, se reporter au document suivant : http://lemarchois.free.fr/Files/les_pronoms_sujets_dans_le_domaine_marchois_decembre_2016_jean_michel_monnet_quelet.pdf.

■ Dans l'Indre à Lourdoueix-Saint-Michel, « très tard dans la nuit » se dit *tard de neut* /tar de noy/⁸³. Maurice Roy signale à Fresselines l'adverbe *de noye* (en fait *de neut*) qui signifie « de nuit ». Dans le vieux français parlé au XIIe siècle, *de noit* avait comme sens « pendant la nuit »⁸⁴.

■ Si midi se dit *miejour* ou *miedi* en marchois, minuit devient *mieneut* et parfois *mienuit* (Indre, Cher). Au XIIe siècle, Chrétien de Troyes⁸⁵ emploie la graphie *mienuit*. Chez Jean Froissart, considéré comme étant l'un des plus grands chroniqueurs du Moyen Âge, on lit « *A mie nuit je me partoie* » dans *Dits et Débats*, œuvre poétique qui date de la fin du XIVe siècle. Plus tard, le poète Alain Chartier écrit *myenuyt* dans *Le Débat de réveille matin de deux amoureux* publié vers 1423 tout comme Georges Chastelain dans sa *Chronique des ducs de Bourgogne* (1461-1469).

- Dans la Marche, on prononce *mieneut* /m'yéneu/ à Anzème, Arnac-la-poste, /myéneu/ à Nouzerolles, /myéneuy/ à Saint-Priest-la-Feuille, /miney/ (cf. le son /e/ de *le*) à Peyrat-de-Bellac. Ce sera /myène/ à Saint-Sylvain-Bas-le-Roc et /miyène/ (cf. le son /e/ de *le*) à Fromental.
- Dans le Bourbonnais, *mieneut* est émis /mineu/ à Busset, au sud-est de l'Allier⁸⁶. *Neus vans a la messe de mieneut* /n'van a la meuss' d'minie/ signifie à Vendat « nous allons à la messe de minuit » (localement, /eu/ peut passer à /uiè/ et *mieneut* devenir *mienuet*)⁸⁷.

En zone nord-occitane, minuit devient *mieje nuèch* émis /myèzané/, /mèdzané/ en Corrèze, /mèzané/ en Dordogne, /mèddza néou/, /mèdza noy/ dans le Cantal, /mèdza noy/, /mèdza nè/ dans le Puy-de-Dôme.

Prononciation de <i>mieneut</i> (g.) et <i>mienuit</i> (dr.)	carte ALF B 1632	carte ALF B 1632
Charente		
Saint-Claud 2 (point 519 ALF)	/minu/	
Vienne		
Millac/L'Isle-Jourdain (point 509 ALF)	/mineu/	
Creuse		
Dun-le-Palestel (point 504 ALF)	/myéneu/	
Lavaufranche (point 601 ALF)	/myéneu/	
Indre		
Chaillac/Saint-Benoit-du-Sault (point 505 ALF)	/mineu/	
Argenton-sur-Creuse (point 503 ALF)		/minui/
Cher		
Culan (point 600 ALF)		/minui/
Allier		
Désertines (point 800 ALF)	/myèneu/	
Chantelle (point 802 ALF)	/mineu/	
Vesse/Bellerive-sur-Allier (point 803 ALF)	/mineu/	
Puy-de-Dôme		
Saint-Eloy-les-Mines (point 801 ALF)	/myényu/	

■ Dans l'Allier, la veillée est une *veillae* est prononcé /viya/ à Ebreuil et /veuya/ à Vendat. Dans l'Indre, c'est une *veillade* est émis /vyad'/ à Mouhet. En Basse Marche (87), on peut dire pour *veillade* /vèyad', /veuyad'/ ou /v'iyad'/⁸⁸. A Saint-Hilaire-la-Treille, la *veillade* est réduite à /vyad'/ et *on va veillar un moment* se dit /on va via un moman/. Tout près de là, à Saint-Sulpice-les-Feuilles, ce sera /vèyad'/ et /on va vèya un mouman/⁸⁹.

El peut être émis /è/, /é/ mais aussi /eu/, /i/ et parfois même être muet.

■ « Veiller toute la nuit » (carte ALF 1355) permet de constater les différentes prononciations du verbe *veiller-veiller* :

- *veiller* : /véya/ à Chaillac/Saint-Benoit-du-Sault (Indre), Lavaufranche (Creuse), /vya/ à Dun-le-Palestel (Creuse) et /vélya/ à Saint-Claud (Charente), Millac/L'Isle-Jourdain (Vienne), Désertines (Allier).
- *veiller* : /vèyé/ Argenton-sur-Creuse (Indre), /vèyé/ à Culan (Cher), /viyé/ à Vesse/Bellerive-sur-Allier et Chantelle (Allier), /vèlyè/ à Saint-Eloy-les-Mines (Puy-de-Dôme).

⁸³ Guylaine Brun-Trigaud, *Le parler de Lourdoueix-Saint-Michel (Indre)*, 1993, p. 7
⁸⁴ <http://www.cnrtl.fr/etymologie/nuit>

⁸⁵ Dictionnaire Électronique de Chrétien de Troyes, <http://www.atilf.fr/dect>, LFA/Université d'Ottawa - ATILF - CNRS & Université de Lorraine

⁸⁶ Jean-Louis Bourrioux + Collectif, *Le parler de Busset*, 2006, p. 28

⁸⁷ Joseph Vigier, *Expressions de Champoux* in Jean-Claude Petelet, *Le patois de Vendat*, 2011, p. 55

⁸⁸ Michel Dupeux, *Le patois de la Basse Marche*, 2014, p. 60

⁸⁹ <http://monographie-st-sulpice-les-feuilles.fr/patois/>

La nuit, avant d'aller dormir et d'éteindre la lumière, on peut admirer la lune, les étoiles et la voie lactée.

	<i>Lune</i>	<i>Etoile</i>
Charente		
Saint-Claud (point 519 ALF)	Lune /lun'/	Etoile /étèl'/
Vienne		
Millac/L'Isle-Jourdain (point 509 ALF)	Lune /lun'/	Etoile /étèl'/
Haute Vienne		
Arnac-la-Poste (point 54 ALAL)	Lune /lun'/	Etoile /étèl'/
Fromental (point 53 ALAL)	Lune /luno/	Etoile /étèl'/
Peyrat-de-Bellac (point 66 ALAL)	Lune /lun'/	Etoile /étèl'/
Creuse		
Anzème (point 34 ALAL)	Lune /lun'/	Etoile /étèl'/
Saint-Priest-la-Feuille (point 52 ALAL)	Lune /lun'/	Etoile /itèl'/
Nouzerolles (point 35 ALAL)	Lune /lun'/	Etoile /étuièl'/
Saint-Sylvain-Bas-le-Roc (point 23 ALAL)	Lune /lun'/	Etoile /étèl'/
Dun-le-Palestel (point 504 ALF)	Lune /lun'/	Etoile /étèl'/
Lavaufranche (point 601 ALF)	Lune /lun'/	Etoile /étèl'/
Indre		
Chaillac/Saint-Benoit-du-Sault (point 505 ALF)	Lune /lun'/	Etoile /étèl'/
Argenton-sur-Creuse (point 503 ALF)	Lune /lun'/	Etoile /étouél'/
Vijon (point 57 ALCe)	-	Etoile /étouél'/
Prissac (point 54 ALCe)	-	Etoile /étouél'/
Cher		
Culan (point 600 ALF)	Lune /lun'/	Etoile /étouél'/
Saint Jeanvrain (point 51 ALCe)	-	Etoile /étouél'/
Allier		
Désertines (point 800 ALF)	Lune /lun'/	Etoile /étouél'/
Chantelle (point 802 ALF)	Lune /lun'/	Etoile /étouél'/
Vesse/Bellerive-sur-Allier (point 803 ALF)	Lune /lun'/	Etoile /étèl'/
Bizeneuille (point 58 ALCe)	-	Etoile /étouél'/
Vendat (point 66 ALCe)	-	Etoile /étoual'/
Archignat (point 61 ALCe)	-	Etoile /étèl'/
La Petite Marche (point 65 ALCe)	Lune /luneu/	Etoile /étèl'/
Saint-Bonnet-de-Four (point 64 ALCe)	-	Etoile /étoual'/
Ebreuil (point 67 ALCe)	-	Etoile /étèl'/
Puy-de-Dôme		
Saint-Eloy-les-Mines (point 801 ALF)	Lune /luno/	Etoile /étèlo/

En marchois, OI devient /oué/ ou /ouè/ comme en ancien français et dans les dialectes d'oïl, /oua/ comme en français moderne et plus rarement /oé/. Cette prononciation /oué/ ou /ouè/ ne semble pas être due à une influence française récente : on la retrouve en effet en 1711 dans le *Noël de Montluçon* pour le personnage d'Antoine, paysan appelé Touénon⁹⁰ (à cette époque, à la cour de Louis XIV, on ne parlait pas du /roi/ mais du /roué/. C'est le peuple de Paris et de ses environs qui disait /roi/ et c'est cette prononciation qui finira par s'imposer comme standard à toute la France).

Dans l'ouvrage *Lectures de l'Atlas linguistique de la France de Gilliéron et Edmont*⁹¹, une synthèse du traitement du E long latin est proposée à partir de dix exemples relevés à la fin du XIXe siècle (*boire, crois-tu, doigt, étoile, foire, moi, mois, pois, toi, toile*). Il en ressort que l'épicentre du traitement de OI en /oua/ ou /oué/ s'est situé dans le nord de la France pour couvrir ensuite avec plus ou moins d'intensité l'ensemble du domaine d'oïl hormis le Cotentin. Mis à part quelques rares poches isolées, les domaines francoprovençal et occitan ne sont pas concernés. Par contre, 80% des localités de la zone linguistique marchoise⁹² ayant servi de points d'enquête pour l'*Atlas linguistique de la France* appartiennent à l'aire de /oué/ - /oua/, constituant ainsi sa limite sud.

■ Un quartier de lune, c'est :

- un *quartier* /kartyé/ à Saint-Sylvain-Bas-le-Roc, Fromental.
- un *quartie* /kartil/ à Peyrat-de-Bellac.
- un *quarter* /karté/ à Arnac-la-Poste et, avec une prononciation très particulière, /karké/ à Anzème, Nouzerolles.

Le CNTRL indique *quarter* « quatrième partie de l'écu » dans la Chanson de Roland (XIe siècle), terme qui fait écho à QUATERIUM, « le quart d'une ville » en latin⁹³.

Dans l'Indre linguistiquement marchois, la lune décroissante est une *lune dure*, la pleine lune est appelée *la lune ronde*⁹⁴.

⁹⁰ Paul Duchon, *Deux noëls bourbonnais du XVIII^e siècle écrits en patois de Montluçon* in Bulletin de la société d'émulation du Bourbonnais, tome 20, 1912, p. 388

⁹¹ Guylaine Brun-Trigaud, Yves Le Berre et Jean Le Dù, *Lectures de l'Atlas linguistique de la France de Gilliéron et Edmont*, 2005, p. 312

⁹² Sont concernés : Saint-Claud en Charente, Millac/L'Isle-Jourdain dans la Vienne, Argenton-sur-Creuse et Chaillac/Saint-Benoit-du-Sault dans l'Indre, Lavaufranche en Creuse, Culan dans le Cher, Désertines, Vesse/ Bellerive-sur-Allier et Chantelle dans l'Allier. En sont exclus : Dun-le-Palestel en Creuse et Saint-Eloy-les-Mines dans le Puy-de-Dôme

⁹³ <http://www.cnrtl.fr/etymologie/quartier>

■ Dans la Marche, « à la belle étoile » se dit de deux façons : *a la belle éteile* /a la bèl' ètèl'/ à Fromental, Anzème et Saint-Sylvain-Bas-le-Roc, et *a la belle étoile* /a la bèl' étoual'/ à Saint-Priest-la-Feuille ou bien encore Arnac-la-Poste.

■ L'étoile du berger passe au féminin et devient *l'éteile de la bargere* /itèl' d la bargèr'/ à Saint-Priest-la-Feuille.

- Comme souvent en marchois, la lettre A de *la* se dit /a/ comme dans le français « chat » à Arnac-la-Poste ou /æ/ comme dans l'anglais « cat » à Fromental. Celui de *bargere* se prononce ainsi /æ/ à Saint-Priest-la-Feuille.

■ La voie lactée est appelée *voie lactade*, *trainée blanche*, *chemin de Paradis* ou *chemin de Saint-Jacques* :

	voie lactée / carte ALF 1407
Charente	
Saint-Claud (point 519 ALF)	Chemin de Paradis /ch'mi deu paradi/
Vienne	
Millac/L'Isle-Jourdain (point 509 ALF)	Chemin de Saint-Jacques /ch'mi d sin jak/
Haute Vienne	
Arnac-la-Poste (point 54 ALAL)	Chamin de Saint-Jacques /chami d sin jak/
Peyrat-de-Bellac (point 66 ALAL)	Voie lactade /voua laktad'/
Creuse	
Saint-Priest-la-Feuille (point 52 ALAL)	Voie lactade /voua laktad'/
Nouzerolles (point 35 ALAL)	Chemin de Saint-Jacques /ch'mingn' deu sin jak/
Saint-Sylvain-Bas-le-Roc (point 23 ALAL)	Chemin de Saint-Jacques /ch'mi d sin jak/
Dun-le-Palestel (point 504 ALF)	Chemin de Saint-Jacques /ch'min d sin jak/
Indre	
Chaillac/Saint-Benoit-du-Sault (point 505 ALF)	Trainée blanche /trin-né byanch'/
Argenton-sur-Creuse (point 503 ALF)	Chemin de Saint-Jacques /ch'min d sin jak/

En Creuse, une chanson explique que :

Encere n'est pas jour
/enkèr' n'é pa jour'/
C'est la lune que raye
/ké la lun' ke ray'/
Encere n'est pas jour
/enkèr' n'é pa jour'/
C'est la lune d'amour
/ké la lun' damour'/
Que raye toujours
/ke ray' toujours'/
La neut et le jour
/la neu é le jour'/

(Il n'est pas encore jour / C'est la lune qui brille / Il n'est pas encore jour /
C'est la lune d'amour / Qui brille toujours / La nuit et le jour)

NB : la lune, comme le soleil, *raye* c'est-à-dire qu'elle brille (cf. le *rayon* de soleil, *rayonner*).

La fatigue se fait sentir et l'on se met à bailler... le sommeil va venir, il est temps d'aller dormir.

■ En Creuse, Maurice Roy de Fresselines nous dit que le verbe *bourdir* prononcé /bourdi/ signifie « épuiser par un effort prolongé (la marche surtout) » et l'adjectif *bourdi* « fatigué, à bout de forces »⁹⁵. On le retrouve dans le Croissant, dans l'Indre (cf. Lourdoueix-Saint-Michel prononcé /bordi/ avec un O fermé et dans l'Allier où *bourdir* c'est flancher, faillir. A Guéret, Marcel Jouhandeau signale le verbe *bourdir* dans le sens de « se trouver fatigué » : « *bourdir sur l'ouvrage, c'était tomber le nez dessus* ».

- Ce verbe est commun avec des langues d'oïl du Centre (Beauce, Gâtinais, etc.). Le célèbre poète beauceron Gaston Couté emploie ce verbe dans *Alcide Piedallu* : « *Alcid' n'en bourdit pas d'son travail et d'son calme : C'est pas des r'frains coumm' ça qui font avouèr les palmes ! Alcid' ne bourdit pas d'vant la Chanson d'la Vie...* »⁹⁶.

- *Bourdir*, qui appartient à la même famille que *bourdon*, peut avoir pour origine le latin BURDO (mulet) repris par l'ancien français du XIIe siècle en *burdon* (mulet) et *bordon* (bâton de pèlerin) : entre le mulet chargé et le pèlerin qui chemine, on peut imaginer le lien avec la fatigue. Autre origine possible : le francique *bihordon* qui signifiait "enclorre".

- Etre fatigué c'est être *las* au masculin, *lasse* au féminin, à Saint-Sylvain-Bas-le-roc LASSUS.
- Edith Yvernault nous dit que dans l'Allier à Archignat⁹⁷ *aqueni* comme *gueuchi* signifient « fatigué, épuisé », *use* ou *vuse* « usé, fatigué » et *vaqua* « très fatigué ».

⁹⁴ Guylaine Brun-Trigaud, *Le parler de Lourdoueix-Saint-Michel (Indre)*, 1993, p. 8

⁹⁵ www.fresselineshier.fr/Patois/patois.pdf

⁹⁶ <http://gastoncoute.free.fr/glossaire.htm#B>

- On retrouve *aqueni* dans le Croissant comme à Fresselines (23) où Maurice Roy l'orthographe *acni* pour « à bout de force, épuisé » et *aqu(e)ni* pour « fourbu ». Cet adjectif avec la même orthographe est attesté dans le domaine d'oïl en Vendée, dans le Poitou, le Gâtinais (région de Montargis), le Vendômois, l'Anjou, pour « fatigué, éreinté, fourbu ». Le linguiste Lazare Sainéan estimait qu'*aqueni(r)* avait un lien avec le chien (CANIS en latin) et sa fatigue, sa maigreur, lorsqu'il va à la chasse. Il indique par exemple que dans la Mayenne *s'acaniller* c'est « paresse au lit », qu'à Metz, l'adjectif *quigneu* signifie « paresseux »⁹⁸. Hippolyte-François Jaubert indique que dans le Berry, *aquénir, aqueniter* c'est « affamer, épuiser »⁹⁹. Dans le Morvan, être *aiqueni* c'est être « émacié, amaigri »¹⁰⁰. Le CNTRL indique que si le verbe *acagnarder* « accoutumer à la paresse, à l'inaction » est attesté pour l'ensemble de l'aire gallo-romane, d'un point de vue géographique il est issu de l'adjectif *cagnard* « paresseux, indolent » et dérive du français du nord *cagne* « chienne » (le moyen anglais employait *caynard* pour « homme paresseux, traînard »)¹⁰¹. L'adjectif *aqueni* marchois et d'oïl est la conséquence du passage de « paresseux » à « fatigué ».

NB : ne pas confondre avec le terme *cagnard* « abri, niche » originaire de la France méridionale qui dérive de l'ancien provençal *canha* « chienne » : le substantif *cagnard* est limité au domaine provençal et l'adjectif *cagnard* à la France du Nord.

- En Auvergne, dans le Forez, *acani* c'est être fatigué. Frédéric Mistral mentionne dans *Lou trésor dou félibrige* (1878) le verbe *agani-acani* « extenuer, excéder » pour le Bordelais, le Limousin, et l'adjectif *agani(t), raganit, reganit* « exténué, épuisé, affamé, chetif ».

- L'origine de l'adjectif *gueuchi* est inconnue. Aurait-il un lien avec le verbe *choir* « tomber » mais aussi « faiblir, se calmer » en parlant du vent, « diminuer, décroître » en parlant d'une chose et, au sens figuré, « décliner, s'effondrer, être ébranlé » (cf. le verbe *déchoir*)¹⁰² ? *Guechi* pour « fatigué » est attesté en Creuse d'oc à Sanrat¹⁰³.

- *Vaqua* pourrait être de la même famille que *vaquer* qui, en ancien français, avait un double sens : « s'occuper à (quelque chose) » ou bien « ne pas être occupé en parlant d'un poste ». *Vacant* signifie « qui n'est pas (ou n'est plus) occupé » et, par analogie, « défaillant, faible ». De même, dans l'expression « avoir l'esprit vacant », cet adjectif a comme sens « absent, vide ». L'origine remonte au latin *VACARE* « être libre, inoccupé, vacant; être inoccupé, oisif; avoir des loisirs pour, s'occuper de »¹⁰⁴.

■ Du latin *BATACULARE*, le verbe *baillar* /baya/ est attesté à Saint-Priest-la-Feuille, Saint-Sylvain-Bas-le-Roc, Anzème, Nouzerolles (23), Peyrat-de-Bellac, Arnac-la-Poste (87) et plus proche de la langue d'oc avec le maintien de la consonne intervocalique, *badaiilar* /badalya/ à Fromental (87).

■ La phrase « j'ai sommeil » fait l'objet de la carte N° B 1712 dans l'ALF. Elle permet de remarquer l'emploi systématique du pronom sujet qui se décline de trois façons : é prononcé /é/, je émis /je/ et y qui se dit /i/ et parfois /y/ devant voyelle.

E est employé au Centre et à l'Est du domaine marchois (Creuse-Allier-Puy-de-Dôme). *Je* l'est surtout au nord (Vienne, Indre, Cher) et s'élide devant un verbe commençant par une voyelle ou un H « muet » pour donner *j'*. *Y* est le pronom sujet le plus souvent employé.

✓ *J'ai envie de dormir* /j'è anvî d dormi/ à Argenton-sur-Creuse (Indre).

✓ *J'ai sommeil* /j'é soumé/ à Culan (Cher).

✓ *Y ai envie de dormir* /y'a anvî d dormi/ à Saint-Claud (Charente), *y ai envie de dormir* /y'é anvî d dormi/ à Millac/L'Isle-Jourdain (Vienne), /y'é anvî d dormir/ à Dun-le-Palestel (Creuse), /y'é anvî d dormi/ à Chantelle (Allier).

✓ *Y ai sommeil* /y'eu soméy/ à Chaillac/Saint-Benoit-du-Sault (Indre).

L'ALF montre que la prononciation de « ai » à Chaillac est soit /é/ (carte 83), soit /eu/ (carte B 1679).

✓ *Y ai som* /y'é son/ à Vesse/Bellerive-sur-Allier (Allier).

✓ *E voule dormir* /é vol' deurmi/ à Saint-Eloy-les-Mines (Puy-de-Dôme).

✓ *E-z-ai l'envie de dormir* /é z é l'anvî d dormi/ à Lavauf Franche (Creuse), *é-z-ai envie de dormir* /é z é l'anvyé d dormi/ à Désertines (Allier).

-En marchois (cf. Lavauf Franche et Désertines ci-dessus), il est courant d'ajouter un Z qui sert à faciliter la prononciation entre deux voyelles (consonne dite épenthétique). Il est émis /z/ voire /s/ : on dit *o-z-est guari* (il est guéri) à Chaillac dans l'Indre comme à Saint-Eloy-les-Mines dans le Puy-de-Dôme. De la même façon, il est possible d'ajouter un L ou d'un Y épenthétiques devant une voyelle.

-La forme *som*, qu'on retrouve dans les domaines occitan et francoprovençal, est prononcée /son/ en marchois. En Creuse, on chante cette berceuse : « Som, som, venes, venes, venes ! Som, som, venes, venes donc ! » /son, son, vèn', vèn' ! son, son, vèn', vèn' don/ (sommeil, sommeil, viens, viens, viens ! sommeil, sommeil, viens, viens donc !).

■ *Se coucher-se couchar* est prononcé :

➤ /se coucha/ à La Petite Marche (03), /s coucha/ à Nouzerolles (23), /se coucha/ à Arnac-la-Poste (87).

➤ /s couché/ à Culan (18), /se couché/ à Chantelle (03), /se couchè/ à Saint-Eloy-les-Mines (61).

Ce verbe est parfois confondu avec *dormir* en marchois. On peut aussi dire « aller au lit » : *nar au liet* /na o yé/ à Saint-Priest-la-Feuille (23), /na o lyé/ à Fromental (87).

⁹⁷ <http://www.genea-cestia.fr/Le-PYI/Dictionnaire.htm>

⁹⁸ Lazare Sainéan, *La création métaphorique en français et en roman*, 1907, p. 33, in Gustav Gröber, *Beihefte zur zeitschrift fur romanische Philologie*, 1907

⁹⁹ Hippolyte-François Jaubert, *Glossaire du Centre de la France*, 1864, p. 35

¹⁰⁰ Eugène de Chambure, *Glossaire du Morvan*, 1878, p. 29

¹⁰¹ <http://www.cnrtl.fr/etymologie/acagnarder>

¹⁰² <http://www.cnrtl.fr/definition/dmf/choir>

¹⁰³ <http://sannathetp.weebly.com/uploads/3/7/3/0/37303549/livret-veillee.pdf>

¹⁰⁴ <http://www.cnrtl.fr/definition/vacant>

■ *Dormir* se dit /dormir/ à Peyrat-de-Bellac (87) avec un O ouvert tandis qu'à Nouzerolles (23) c'est un O fermé. On prononce /dormi/ (cf. O ouvert) dans l'Allier qui parle marchois et /dermir/ à Arnac-la-Poste (87), Anzème, Saint-Priest-la-Feuille (23) avec le E du son /e/ de *le*. Saint-Sylvain-Bas-le-Roc (23) constitue une sorte de synthèse puisque *dormir* y est prononcé /dormi/ (O ouvert) ou /dermir/.

Ou dort /ou dor/ (O ouvert) signifie « il dort » à Fromental (87).

Y ai som, y vais me couche /y'é son, i oué m'couch'/ signifie « j'ai sommeil, je vais me coucher » à Champoux, près de Vendat (03). Une fois réveillée, on peut dire *y ai bien dourmi* /y'é byin droumi/¹⁰⁵.

Ce verbe peut être orthographié *dormir* ou *dourmir* et être prononcé :

- ✓ /dormir/ ou /dormi/.
- ✓ /dermir/ avec le son /e/ de *le* ou le son /eu/. Ce verbe est aussi utilisé pour désigner l'eau qui stagne : on observe l'inversion du R (métathèse) qui donne /d^ereumi/ à La Petite Marche (03).

NB : /o/ passe aussi à /eu/ pour *homme* émis /eum/ à Saint-Sylvain-Bas-le-Roc (23), La Petite Marche (03).

- ✓ /dourmi/ ou /droumi/ (métathèse).

	<i>dormir</i> / carte ALF 418	<i>lit</i> / carte ALF 418
Charente		
Saint-Claud 2 (point 519 ALF)	/dourmi/	/li/
Vienne		
Millac/L'Isle-Jourdain (point 509 ALF)	/dormir/	/li/
Creuse		
Dun-le-Palestel (point 504 ALF)	/dormir/	/lyi/
Lavaufranche (point 601 ALF)	/dormir/	/lyé/ ou /li'é/
Indre		
Chaillac/Saint-Benoit-du-Sault (point 505 ALF)	/dormi/	/lè ^y /
Argenton-sur-Creuse (point 503 ALF)	/dormi/	/li/
Cher		
Culan (point 600 ALF)	/dormi ^r /	/li/
Allier		
Désertines (point 800 ALF)	/dormi/	/lyè/
Chantelle (point 802 ALF)	/dormir/	/yè/
Vesse/Bellerive-sur-Allier (point 803 ALF)	/dourmi/	/y'é/
Puy-de-Dôme		
Saint-Eloy-les-Mines (point 801 ALF)	/deurmi/	/lyé/

■ Le lit est un *liet* en marchois (cf. le latin LECTUS « lit »), orthographe attestée au XIXe siècle dans les "patois" du Lyonnais¹⁰⁶ et de Normandie¹⁰⁷. En marchois, *liet* est prononcé de plusieurs façons :

- ✓ /li/, /li'é/ ou /liyé/.
- ✓ /lyi/, /lyé/ ou /lyè/.
- ✓ /yé/ ou /yè/.
- ✓ Plus rares sont les prononciations /lè^y/ et /lya/.

On prononce /li/ à Alloue, Saint-Claud (16), Lourdoueix-Saint-Michel (36), Asnières, Coulonges, Pressac (86), /liyé/ à La Petite Marche, /lya/ à Archignat (03), /yé/ à Agris (16), Saint-Sylvain-Bas-le-Roc (23). A Darnac (87), on dit /li/ mais aussi /yé/.

■ Un lit clos est appelé *liet a wagon* /yé a wagon/ à Saint-Priest-la-Feuille (23), *liet wagon* /yé wagon/ à Saint-Sylvain-Bas-le-Roc (23) et /lyé wagon/ à Fromental (87).

■ A Saint-Priest-en-Murat (03)¹⁰⁸, *coucher au rechaud* /kouché o r'cho/ c'est se coucher dans un lit qui n'a pas été fait (et donc encore un peu chaud...). Un lit mal fait est appelé :

- Un *grabat* /graba/ à Agris, Saint-Claud (16).

Aussi employé en français dans le sens de « lit rudimentaire fait principalement de sangles; mauvais lit » ou bien « lit de malade », *grabat* vient du latin GRABATUS « méchant lit ».

- Un *paillon* /payon/ à Lourdoueix-Saint-Michel (36).

Ce mot appartient à la même famille que le français *paillasse* « grand sac de toile bourré de paille, de feuilles sèches etc., servant de matelas et même parfois de lit rudimentaire » ou bien encore *paillot* « petite paillasse servant à protéger de l'humidité la literie d'un lit d'enfant »¹⁰⁹.

- Une *niche* /nich'/ à Alloue (16), Coulonges (86).
- Une *groue de chin* /grou d'chin/ à Coulonges (86), /grou d'chi/ à Alloue (16), Pressac (86), Darnac (87), un *grou* à Asnières (86).

- A Bonnat (23), le *grou* c'est la niche du chien et en Haute Vienne marchoise, le *grou* c'est l' « endroit où couche le chat ou le chien et où il se met en rond dans un « nid » plus ou moins douillet ; tanière où se tapit un animal »¹¹⁰. Ce substantif appartient

¹⁰⁵ Joseph Vigier, *Expressions de Champoux* in Jean-Claude Petelet, *Le patois de Vendat*, 2011, pp. 54-55

¹⁰⁶ Clair Tisseur, *Dictionnaire étymologique du patois lyonnais*, 1890

¹⁰⁷ Louis du Bois, *Glossaire du patois normand*, 1856

¹⁰⁸ Edmond Bouchard, *Le patois tel que je l'ai pratiqué de 1930 à 1946*, 2009, p.25

¹⁰⁹ <http://www.cnrtl.fr/definition/paillon>

¹¹⁰ Michel Dupeux, *Le patois de la Basse Marche*, 2014, p. 47

à la famille des verbes *grouer*, *agrouer* ou *s'agrouer*, attestés en Touraine, Anjou, Bourbonnais, Berry, Nivernais, Saintonge, Poitou. Ils signifient « s'accroupir, se mettre en cercle autour du feu » mais ils se disent aussi d'une poule qui fait venir ses poussins sous ses ailes ou qui couve (en 1564, Rabelais emploie *acroué* dans le sens de « accroupi » en parlant d'un oiseau).
 - Le verbe *grouer*, issu du latin GRODARE « couvrir », aurait une origine gauloise (en kymrique, dialecte celtique du pays de Galles et de Basse Bretagne, *gori* signifie « couvrir » et *gor* « couvée »)¹¹¹.
 - En marchois, *s'agrouer* est employé à Cellesfrouin en Charente, verbe qui s'applique généralement à une poule qui couve. *S'agrouer* à Guéret c'est aussi « s'accroupir, les jambes repliées de façon à s'asseoir sur ses pieds à la manière des tailleurs. Les revendeuses au marché, pour attendre le client, s'agrouaient devant leurs paniers de légumes, d'œufs ou de volailles »¹¹². Il existe une variante comme par exemple à La Souterraine (23) avec *i ère agrouma*¹¹³ qui signifie « j'étais accroupi ».
 « Couvrir » se dit *grouer* à Chantelle et à Vesse/Bellerive-sur-Allier (03) et à Vendat (03), *celle bon dieu de poule groue ! /kel' bon dju d'poul' grou/* signifie « cette bon dieu de poule / cette maudite poule, couve ! »¹¹⁴.

■ Dans le Croissant, un lit en plumes d'oies c'est à Fleurat en Creuse une *pluntie* /pluntyeu/, à Fresselines une *plaintie* prononcé /plaign-ti/ tandis qu'à Archignat (03) le mot utilisé est *plaintite*.

Hyppolite Jaubert dans son ouvrage consacré au vocabulaire du Centre de la France cite le terme *pluntis* : « on a dit autrefois *pluntier* »¹¹⁵. Le *Dictionnaire* de Godefroy explique que *pluntier* pour "lit de plume" était employé en 1615 à Bourges¹¹⁶. On remarque une nouvelle fois la réduction de la terminaison IER /yé/ qui passe à IE /i/ et donc du vieux français *pluntier* à *plaintie* en marchois (il faut noter qu'aujourd'hui encore en Sologne un *plainti* c'est un oreiller¹¹⁷).

Un lit de plumes est appelé une *couite* à Saint-Priest-en-Murat (03)¹¹⁸.

Le latin CULCITA « matelas, coussin » a connu un double traitement donnant selon les régions les formes *coute* ou *coite*. En ancien français, le mot *coute* désignait un « lit de plume recouvert de tissu précieux », *coite* un « édredon piqué ». En français contemporain c'est une *couette* « sorte de sac de tissu rempli de plumes et servant de matelas ou d'édredon »¹¹⁹.

■ On se glisse dans des *draps*, du latin DRAPPUS « morceau d'étoffe », terme probablement d'origine gauloise¹²⁰ qui a fini par remplacer *linceul-linçol-linçou* (cf. LINTEOLUM) « petite pièce de toile de lin », « drap de lit ».

La forme *linçou* correspond à la vocalisation du L final de *linçol* devenu un U. Cette caractéristique est ignorée de l'occitan moyen, celui qui sert de référence. Si le L est maintenu, il est le plus souvent muet.

	<i>Drap</i>	<i>Linceul</i>
Charente		
Saint-Claud 1 (point 84 ALO)	-	<i>linçol /linso/</i>
Saint-Claud 2 (point 519 ALF)	-	<i>linçol /linso/</i>
Agris (point 97 ALO)	-	<i>linçou /linsou/</i>
Alloue (point 85 ALO)	-	<i>linçol /linso/</i>
Vienne		
Millac/L'Isle-Jourdain (point 509 ALF)	-	<i>linceul /linseu/</i>
Asnières (point 89 ALO)	<i>drap /dra/</i>	<i>linçol /linso/</i>
Coulonges (point 39 ALO)	<i>drap /dra/</i>	<i>linceul /linseu/</i>
Pressac (point 86 ALO)	<i>drap /dra/</i>	<i>linçol /linso/</i>
Haute Vienne		
Darnac (point 91 ALO)	<i>drap /dra/</i>	-
Creuse		
Saint-Sylvain-Bas-le-Roc (point 23 ALAL)	<i>drap /dra/</i>	-
Dun-le-Palestel (point 504 ALF)	<i>drap /dra/</i>	-
Lavauranche (point 601 ALF)	<i>drap /dra/</i>	-
Indre		
Chaillac/Saint-Benoit-du-Sault (point 505 ALF)	<i>drap /dra/</i>	-
Argenton-sur-Creuse (point 503 ALF)	<i>drap /dra/</i>	-
Cher		
Culan (point 600 ALF)	-	<i>linçol /linso/</i>
Allier		
Désertines (point 800 ALF)	<i>drap de liet /drè de lyè/</i>	-
Chantelle (point 802 ALF)	<i>drap de liet /dra de i'é/</i>	-
Vesse/Bellerive-sur-Allier (point 803 ALF)	<i>drap de liet /dra d yi/</i>	-
Archignat (point 61 ALCe)	<i>drap /dra/</i>	-
La Petite Marche (point 65 ALCe)	<i>drap /dra/</i>	-
Puy-de-Dôme		
Saint-Eloy-les-Mines (point 801 ALF)	-	<i>linçol /lyinso/ ou /lyanso/</i>

¹¹¹ <http://www.cnrtl.fr/definition/agrouer>

¹¹² Marcel Jouhandeau, *Le langage de la tribu*, 1955, p. 175

¹¹³ Marcel Rémy, *Un gibier charnu* in *Patoiseries de la Soutrane*, 1944, p. 8

¹¹⁴ Jean-Claude Petelet, *Le patois de Vendat*, 2011, p. 40

¹¹⁵ Hyppolite Jaubert, p. 596

¹¹⁶ Frédéric Godefroy, p. 235

¹¹⁷ Gérard Bardon + collectif, *Vieux parages et chansons de nos grand-pères en Sologne*, 2010

¹¹⁸ Edmond Bouchard, *Le patois tel que je l'ai pratiqué de 1930 à 1946*, 2009, p.25

¹¹⁹ <http://www.cnrtl.fr/definition/couette>

¹²⁰ <http://www.cnrtl.fr/etymologie/drap>

■ Marcel Jouhandeau indique¹²¹ au milieu du XXe siècle qu'à Guéret l'emploi du mot *couverte* pour « couverture » était familier. En marchois, on peut employer :

- Une *couverture* /kouvèrtur'/ à Anzème, Arnac-la-Poste, Peyrat-de-Bellac.
- Une *couverte* prononcé /couvèrt'/ à Nouzerolles, Saint-Priest-la-Feuille, Saint-Sylvain-Bas-le-Roc. Le digramme OU se réduit à /u/ à Saint Claud pour donner /cuverte/ et à Fromental /cuberte/ avec ici une influence occitane, celle du V prononcé /b/.
- Une *couvarte* /couvart'/ à Alloue, Asnières, Coulonges, Pressac tandis qu'à Darnac on observe les deux prononciations, /couvèrt'/ et /couvart'/.

Dans la Marne, les Ardennes, on emploie *couvrante* ou *couverte*, dans la zone nord-occitane (Limousin, Auvergne) *couberta* ou *couberto*.

Eteindre la lumière, c'est entrer dans la nuit noire peuplée de bêtes fantastiques et de rêves.

■ En marchois, on dit *éteindre* ou *tuer-tuar* la lumière ou la lampe. Elle peut être *éteinsude* /étinsud'/ à Saint-Sylvain-Bas-le-Roc et *éteinte* /étint'/ à Arnac-la-Poste.

■ Dans l'ALF, le verbe « rêver » a été très majoritairement relevé avec un V comme en français :

- *revar* à Saint Claud en Charente, Dun-le-Palestel et Lavaufanche en Creuse, Chaillac/Saint-Benoit-du-Sault dans l'Indre, Millac/L'Isle-Jourdain dans la Vienne ou bien *rever* à Culan dans le Cher, Argenton-sur-Creuse dans l'Indre, Vesse/Bellerive-sur-Allier et Chantelle dans l'Allier.

Plus rarement, une forme avec un B marquant l'influence d'oc, s'observe à l'Est du Croissant :

- *rebar* /rey'ba/ à Désertines (Allier) et *reber* /rèbè/ à Saint-Eloy-les-Mines (Puy-de-Dôme).

Cette hésitation, on l'observe aussi dans la Marche, au centre du Croissant (cf. ALAL) : le *reve-rebe* (du latin REEXVAGUS qui dérive de EVADERE « sortir, s'échapper de ») comporte le plus souvent un B ce qui n'est plus le cas pour le verbe se *réveiller* (cf. EXVIGILARE, de EVIGILARE « s'éveiller »).

	Rêve	Se réveiller
Arnac-la-Poste	<i>reve</i> /rév'/	<i>se reveillar</i> /s révéya/
Anzème	<i>rebe</i> /ra ¹ b ^e /	<i>se reveillar</i> /s rèv'ya/
Peyrat-de-Bellac	<i>rebe</i> /ra ^é b/	<i>se reveillar</i> /seu reuvèya/
Saint-Sylvain-Bas-le-Roc	<i>rebe</i> /rèb ^e /	<i>se reveillar</i> /seu reviya/
Fromental	<i>rebe</i> /rèb'/	<i>Y me reveille</i> /i me révèlye/ (je me réveille)
Saint-Priest-la-Feuille	<i>rebe</i> /rèb'/	<i>se reveillar</i> /seu reveya/

■ A Fresselines, la *burette* c'est ce monstre légendaire qui terrorise les gens à la nuit tombante. Outre la Marche, on le retrouve sous le nom de *birette* en Berry, Sologne, Loiret.

- « Elles sont sorcières, fantômes, revenants et bonnes fées à la fois. Ce sont les birettes qui se sont réincarnées en Sancerrois avec la confrérie de Bué (Cher) et dont on fête les facéties chaque année au mois d'août dans le cadre de la Foire aux sorcières. Dans la grande famille des personnages fantastiques, les birettes sont souvent une variante du loup-garou. Il peut s'agir notamment en Pays Fort [au nord du Cher] et en Sologne de la transformation d'un homme en animal la nuit venue. Mais les birettes sont aussi les sorcières bienfaites vêtues de blanc, proches du fantôme ou de la fée, facétieuses, se moquant et tournant en dérision les humains. Dans une autre région [Loiret], Montereau-en-Gâtinais on trouve des birettes qui sont des personnages allant dans la campagne à la nuit tombée, recouverts d'un drap blanc. On les appelle «les fantômes de la nuit». L'écrivain et collecteur d'usages Jean Mellot a rapporté la définition des birettes que lui a donné un vieux médecin de Sancerre: « Une birette c'est un homme ou une femme qui s'est donné au diable. En échange, il donne une peau de loup ou de sanglier qui enveloppe la tête, les bras, les jambes. Et ce métier est héréditaire. Quand le père meurt c'est l'aîné des enfants qui hérite, garçon ou fille »¹²².

- Dans le Poitou¹²³, *birette* s'applique à une plante sauvage toxique et irritante qui laisse échapper une odeur d'excréments et d'urine lorsqu'elle est exposée au soleil (elle est aussi appelée *gouet d'Italie* ou *arum italicum*).

■ Dans l'Allier qui parle marchois, la *chasse gaillère* c'est un bruit nocturne infernal, sans doute celui que fait le diable lorsqu'il poursuit des âmes damnées¹²⁴... Le linguiste suisse Kurt Baldinger explique que les termes *galier* ou *gaille*, attestés en 1455, signifiaient « cheval » : « cette interprétation s'accorde avec la chasse galière de la Creuse et la chasse gaillère du Bourbonnais et est confirmée par celle de chasse galopante de la même région [Poitou] »¹²⁵.

Le CNTRL indique le moyen français *galier* « cheval » et l'ancien français *gaillofre* « rosse ». Les termes *gayet*, *gail* « cheval » auraient été empruntés au lorrain *gaille* « chèvre » qui le tiendrait de l'allemand *Geiss* « chèvre »¹²⁶.

¹²¹ Marcel Jouhandeau, *Le langage de la tribu*, 1955, p. 175

¹²² <http://www.periberry.com/article-contes-et-legendes-de-nos-terroirs-114192110.html>

¹²³ <http://www.sauvagesdupoitou.com/>

¹²⁴ Edmond Bouchard, *Le patois tel que je l'ai pratiqué de 1930 à 1946*, 2009, p.23

¹²⁵ Kurt Baldinger, *Etymologien - Untersuchungen Zu FEW 21-23*, Band 2, 1998, p. 580

¹²⁶ <http://www.cnrtl.fr/definition/gaille>

■ A Saint-Sulpice-les-Feuilles (87, Basse Marche), pour dire que la mort n'est pas loin, les locuteurs marchois disent *cette neut, y entende le chat-houin chantar* /ket neuy' y'entendeu l'chaouin chanta/ (cette nuit, j'entendais le hibou chanter)¹²⁷.

Le mot *chavan-ain* est largement employé dans le Croissant pour désigner le hibou ou le chat-huant. *Chavan* signifie uniquement "chat-huant" dans l'Allier linguistiquement marchois (Isserpert, Chatel-Montagne, Saint-Nicolas-des-Biefs). Dans la bande de territoire charentais qui forme l'extrémité ouest du Croissant, *chavan* est employé à Agris et Saint Claud. A Alloue, ce sera soit *chavan* soit *chat-huant*. En Basse Marche, deux formes existent *chat-houin* ou *chavain*¹²⁸ pour le chat-huant, le hibou (on emploie *chavain* à Darnac et *chat-houin* à Saint Léger-Magnazeix). Même constat dans la Vienne, *chavan* (Asnières), *chat-houin* (Coulonges)¹²⁹. Comme le souligne Henri Cormeau, auteur d'un essai sur la phonétique du Bas-Anjou (cf. les Mauges, région de Saumur dans le Maine-et-Loire), là-bas aussi le son /an/ passe à /in/ et le *chat-huant* devient aussi un *chat-houin*¹³⁰.

NB : le hibou était un *choan* en ancien français (cf. CNTRL) et on retrouve ce mot dans l'ouest. La chouannerie, qui a commencé dans le Maine pour se répandre ensuite à l'Anjou et à la Bretagne, doit son nom au fait que son chef Jean Cottereau était surnommé "Jean Chouan". Le cri du hibou était utilisé comme signe de ralliement et de reconnaissance lors la contrebande du sel et il fut à nouveau utilisé par les Chouans dans leur rébellion contre la Révolution.

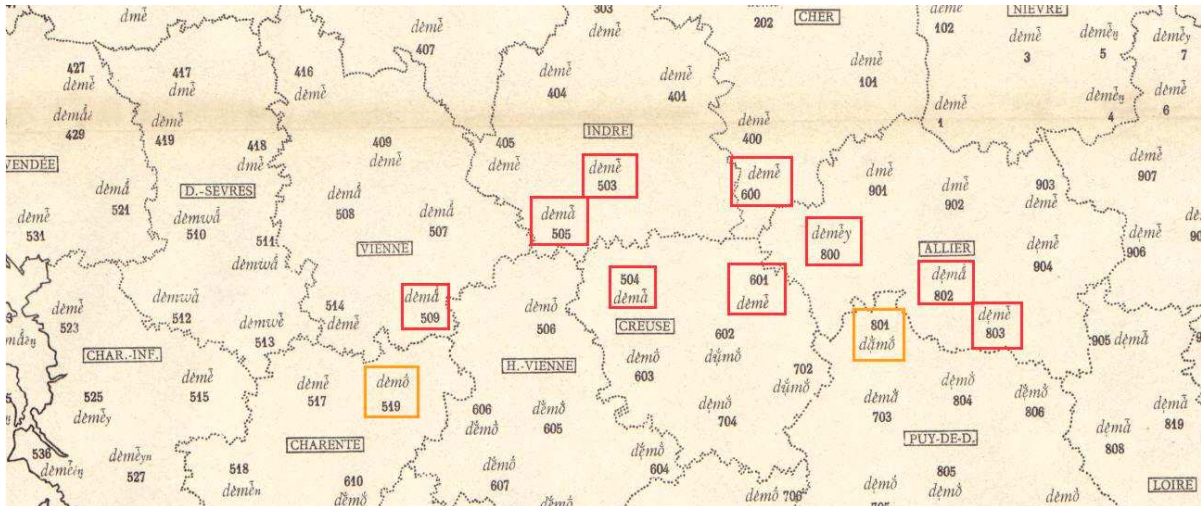
■ La journée est terminée, *demain* sera un nouveau jour. L'ALF (carte 386 ci-dessous) met en lumière les trois formes que prend ce mot en marchois. Sans nasalisation (carrés oranges) :

- *Demaun* /demo/ à Saint Claud (16), /damo/ à Saint-Eloy-les-Mines (63).

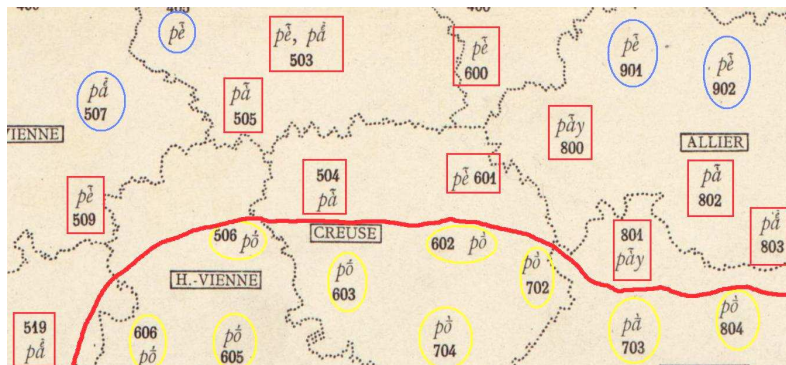
La prononciation en /o/ couvre une bonne partie du Massif Central de langue d'oc en débordant vers l'ouest.

Avec nasalisation, comme dans les parlers d'oïl (carrés rouges) :

- *Deman* /deman/ à Millac/L'Isle-Jourdain (86), Chaillac/Saint-Benoit-du-Sault (36), Dun-le-Palestel (23), Chantelle (03)
- *Demain* /demin/ Argenton-sur-Creuse (36), Culan (18), Lavaufranche (23), Vesse/Bellerive-sur-Allier (03), /demin-y/ à Désertines (03).



La finale en /o/ concerne aussi *main*, *pain* : si cette prononciation est attestée dans le Croissant (cf. Saint-Sylvain-Montaigut en Creuse), elle n'est pas généralisée comme le met en lumière l'ALF. Ainsi *pain-pân* (carte 964) est émis en marchois /pin/ et /pan/ (rectangles rouges) comme en zone d'oïl (cercles bleus) avec une supernalisation aux points 800 et 801. La forme en /o/ concerne principalement la zone nord-occitane (cercles jaunes en dessous du trait rouge séparant marchois/occitan).



¹²⁷ <http://monographie-st-sulpice-les-feuilles.fr/patois/>

¹²⁸ Michel Dupeux

¹²⁹ Le mot *chat-houin* est présent dans le "patois" de Trois-Rivières au Québec

¹³⁰ Henri Cormeau, *L'accent de chez nous, essai d'une phonétique du Bas-Anjou*, 1922, p. 121